

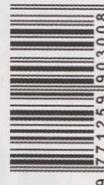


# DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 225 - MARS 2015 - 2,30 EUROS

**Charles-de-Gaulle  
Express,  
une balafre  
ferroviaire de plus  
dans le 18e** (page 8)



## Clinique Marcadet, hôpital Lariboisière : "coût" de froid sur la santé

Fermeture surprise de l'une, vente d'une partie des locaux de l'autre : la crise menace la santé (pages 5 et 7)

### La Table d'Eugène : une étoile à savourer sans modération

 (page 15)


À droite, Geoffroy Maillard, le chef étoilé de La Table d'Eugène, avec deux membres de son équipe, Pierre (au centre) et Damien (à gauche) responsable de La Rallonge.

### Histoire. Il y a 110 ans, la séparation des Églises et de l'État

 (pages 16 et 17)

### Coup de cœur. Musique classique du 7 au 31 mars à l'université populaire du 18e

 (page 18)

### Portrait. Magic-Majid, une vie de sans-papiers racontée en bande dessinée

 (page 24)

**L'après-Charlie,  
de l'émotion à la réflexion**  
(Notre dossier page 2 à 4)

**Budget participatif,  
moisson d'idées  
dans le 18e** (page 6)

**Porte Montmartre  
Des écrivains publics  
cherchent un toit** (page 9)

**Montmartre  
Tous en course  
le 21 mars avec  
les foulées du Tertre** (page 10)

**Qu'il est moche  
l'immeuble en projet  
rue des Trois-Frères !**  
(page 10)

**La Chapelle  
Du pachoune au français  
à Václav Havel** (page 11)

**Simplon  
Un collectif pour  
« réenchanter » l'avenir**  
(page 13)

VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ?  
ABONNEZ-VOUS 😊

Di 8d 20 32713

# L'après Charlie, de l'émotion à la réflexion

Après le moment de sidération généré par les journées sanglantes du mois de janvier, le 18e du mois a recueilli les réactions d'associations et de personnalités du 18e arrondissement.

## Au Petit Ney : écouter avec respect

L'équipe du café littéraire associatif de la porte Montmartre a opté pour des discussions informelles.

**Le 18e du mois : Comment avez-vous vécu les attentats au Petit Ney ?**

**Philippe Durand (Petit Ney) :** Une stupeur ! Quelque chose d'irréel qui vous tombe dessus... Avec le collectif des associations citoyennes, on a mis des affiches « Je suis Charlie » sur les vitrines du Petit Ney. Au bout d'une semaine, on les a retirées car cela avait moins de sens. Ce que l'on défendait, c'était le droit à la liberté d'expression. Mais avec tout ce qui était véhiculé dans les médias, cela perdait du sens. Au début, c'était une réaction citoyenne. D'ailleurs, on n'a donné aucun mot d'ordre pour la manifestation du dimanche 11 janvier dernier. Après, il fallait se définir par rapport à qui était Charlie.

Puis, on a débattu de manière informelle avec les gens qui entraînent. Beaucoup étaient sidérés mais cela ne les faisait pas parler. Ils n'en parlaient que lorsqu'ils étaient en confiance, que leur parole était prise avec respect. À ma connaissance, il n'y a pas eu de gens qui ont cautionné l'événement ni aucun acte agressif. Les incidences dans le quartier furent des incidences indirectes dues au plan

Vigipirate. Les enfants n'ont pas pu venir en atelier pendant deux semaines ; nous nous sommes déplacés pour les activités de conte et cuisine dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs. Et le carré des biffins n'a pas été ouvert pendant deux week-ends. Puis, au fur et à mesure, la vie reprend le dessus : on est repris par le quotidien. J'ai fait un atelier d'écriture sur l'événement *Charlie Hebdo*. Mais c'était un prétexte pour écrire sur un événement qui vous tombe dessus sans que l'on ait pu l'anticiper.

**Quelque chose a-t-il changé dans votre fonctionnement ?**

Non, il n'y a pas eu de changement car nous ne souhaitons pas changer de fonctionnement. Notre objectif reste le même : l'ouverture et le dialogue. Nous ne sommes pas dans l'optique d'une forteresse assiégée qu'il faudrait défendre.

Personnellement, cela a changé quelque chose en profondeur, à savoir



L'équipe du Petit Ney : « Nous ne sommes pas dans l'optique d'une forteresse assiégée ».

que le pire est possible. En effet, cela m'a étonné que cela arrive. Je ne pensais pas qu'en France, des gens aillent tuer d'autres personnes pour un des-

sin. Enfin, pour moi, ce qui est important, c'est de ne pas s'arrêter de vivre et de ne pas être dans la peur.

**Entretien par Virginie Chardin**

## Ariel Lellouche « Les communautés sont une richesse, pas le communautarisme. »

Professeur des écoles et militant associatif très actif dans son quartier, Ariel Lellouche est l'une des figures de la Goutte d'Or.

**Le 18e du mois : Qu'est-ce qui a changé dans le quartier depuis les attentats ?**

**Ariel Lellouche :** Rien de fondamental, je crois. Sans doute parce qu'à la Goutte d'Or, il y a tant de gens qui s'occupent des autres. Mais nous vivons une période très difficile. Les adultes ont été déstabilisés et les enfants l'ont senti. Dans mon école, des gosses se sont mis à jouer avec des mitraillettes en papier. Avec mes élèves de CM2, nous avons parlé des victimes, de toutes les victimes, y compris des trois qui ont commis les attentats et sont morts : qu'est-ce qui les a fait basculer ? comment sont-ils devenus des terroristes ?

Il faut continuer à discuter sur ce qu'est un blasphème. Pourquoi

Dieudonné est-il poursuivi en justice ? que prévoit la loi sur la liberté d'expression ? Expliquer aux enfants qu'en France il y a des lois, et quelles lois. Expliquer ce qu'est l'incitation à la haine et pourquoi c'est interdit, que l'on a le droit de s'attaquer à des idées mais pas à des personnes. Il faut parler des différences d'habitudes et de culture, de la différence entre science et croyance, entre loi et religion. C'est le rôle de l'école d'expliquer que, quelle que soit l'origine des uns et des autres, tous peuvent s'inscrire dans la République.

**Et maintenant ?**

Il y a eu des discussions dans certaines familles sur le fait d'être français ET musulman. Faire partie d'une communauté, ce n'est pas être communautariste, ce n'est pas s'en-

fermer dans sa communauté et réduire son identité à cette appartenance. Les communautés sont une richesse, le communautarisme un danger : il génère incompréhension et méfiance.

Mais l'héritage de l'Histoire pèse. En 1870 déjà, le décret Crémieux, qui donnait la nationalité française aux juifs d'Algérie et pas aux musulmans, a dressé des barrières entre les communautés. Depuis plus d'un demi-siècle, la question de la Palestine a encore aggravé les tensions. Le syndrome post-traumatique de la guerre d'Algérie a marqué plusieurs générations et créé un climat délétère. Il faudrait s'interroger sur ce qu'est être français : cela n'est pas, cela n'a jamais été descendre de plusieurs générations de Gaulois.

Je suis membre de Faire vivre la République dans le 18e, une associa-

tion créée en 2005 lors du centenaire de la loi sur la séparation de l'Église et de l'État (voir p 16). Avec plusieurs objectifs à l'échelle de l'arrondissement, et pas seulement de la Goutte d'Or. Notamment organiser des rencontres entre les communautés dans de grands « banquets » où chacun vient avec des spécialités culinaires de sa culture. Aussi faire un travail auprès des enfants à travers, par exemple, des concours de rédaction ou de dessin sur les devises de la République. Je crois que la fraternité est le seul ciment possible. Elle suppose de respecter l'autre dans sa différence. On a un travail magnifique à faire là. Le Coran aussi dit d'aller vers l'autre. Utopique ? Et alors ?

**Entretien par Marie-Odile Fargier**

# Alexis Bacquet, curé de la paroisse Saint-Jean-de-Montmartre

## « Apaiser et lutter contre les grandes peurs diffuses »

Très critique envers le traitement médiatique des attentats de janvier, le père Bacquet plaide pour des rencontres entre les communautés.

**Le 18e du mois : Quelle a été votre première réaction après les attentats de janvier ?**

**Alexis Bacquet :** Je n'étais pas un fan de *Charlie-Hebdo*, mais le jour où j'ai découvert que l'on tuait des gens à cause de leur expression libre, ça m'a semblé stupéfiant et inadmissible. Comme c'était juste avant un week-end, que ça avait été hypermédiatisé et que je sentais que les gens étaient complètement stressés, je suis intervenu pendant les messes du samedi et du dimanche. J'ai d'abord demandé à l'assemblée réunie dans l'église de porter dans sa prière ces événements et l'angoisse des gens. Et j'ai dit ensuite qu'il ne fallait surtout pas confondre d'un côté des barbares qui instrumentalisaient une religion au service de buts absolument pas religieux, et de l'autre un islam qu'on pourrait dire classique, en France, et qui a droit de cité. La première façon d'agir, c'est de parler des événements et de mettre en garde contre les jugements globalisants, infondés.

**Comment vos paroissiens ont-ils réagi ?**

Des gens sont venus en parler spontanément. Il y a eu une espèce de grande crainte diffuse. Une frayeur incontrôlée par rapport à un islam perçu comme très dévoreur de liberté, envahissant, et qui risquerait de changer notre société. C'est comme ça que je m'explique le succès de la manif du dimanche après les attentats – où je suis allé par ailleurs. C'est comme ça aussi que je comprends ce qui m'a stupéfié le plus au lendemain immédiat des attentats : l'adulation des flics, applaudis par la foule. Entendons-nous bien : je ne suis pas contre les forces de l'ordre, mais je pense que cette réaction spontanée traduit de la peur. J'ai eu l'idée d'un dessin pour Charlie représentant les dessinateurs, là-haut sur un petit nuage, qui verraient en bas les manifestants applaudissant les CRS, et qui diraient : « *ben merde, tout ça pour ça !* »

**Vous parlez d'hypermédiatisation...**

Je suis très en colère. Je pense que le traitement des attentats de janvier par les grands médias – radios, télé – a été fait d'une manière abominablement voyeuriste, avec cette folie du direct. Et qu'ils ont une forte responsabilité dans la peur que le public a vis-à-vis de l'islam. Globalement on ne parle de cette religion que pour dire qu'elle est problématique (violence, non-intégration, menaces sur



© Christian Adnin

**Alexis Bacquet est le curé de Saint-Jean-de-Montmartre depuis 2004.**

nos valeurs, etc.). Depuis plusieurs années, les médias me font penser aux gamins du village de mon grand-père quand j'étais enfant. Là-bas, il y avait des prés avec des vaches, et dès que l'une d'entre elles avait fait une bouse, les petits accouraient, touillaient la bouse avec un bâton, et s'exclamaient : « *ça pue* ». C'est ça que font des journalistes aujourd'hui, et ça, c'est lamentable. En outre, l'affaire Charlie a été traitée de manière démesurée quand on pense que tous les jours, un peu partout sur la planète, on tue trente personnes comme un rien, avec une explosion ou une kalachnikov, et qu'on n'en dit pas un mot ! Les morts n'ont pas tous le même poids, c'est clair.

**Que pensez-vous du blasphème ?**

On vient d'une Histoire où, il n'y a pas si longtemps, on pouvait condamner les gens pour blasphème. Ici, il y a la rue du Chevalier-de-la-Barre. C'est cet homme qui avait refusé de s'incliner devant la procession du Saint-Sacrement, dont l'attitude a été considérée comme blasphématoire, et qu'on a zigouillé. On vient de là nous aussi, et on est bien fort de donner des leçons aux autres. Aujourd'hui on a le droit de blasphémer.

Mais en même temps, peut-être qu'il y aurait de la décence et du respect humain à considérer que, dans d'autres sociétés, éditer des dessins blasphématoires, c'est choquer et blesser des gens inutilement sans leur donner les moyens d'avoir une réflexion intelligente.

**Que faire ?**

Il faut d'abord que les choses déchantent un peu, que cette espèce de nuage thermo-nucléaire se dissipe. Après, on pourrait par exemple rencontrer des représentants de l'islam dans notre quartier et leur demander de parler de la façon dont ils vivent leur foi en s'incluant dans la société française. D'ailleurs, ce serait bien que l'islam français intervienne davantage sur la place publique pour dire ses qualités, son désir d'intégration. Il y a aussi des associations, et pas seulement des églises, qui pourraient essayer de créer plus de lien social entre les gens qui sont issus de l'islam, les juifs, les chrétiens, les agnostiques, etc. Des écoles pourraient organiser ça, et les paroisses aussi, au niveau du doyenné [regroupement administratif de plusieurs paroisses-NDLR]. On a fait des rencontres interreligieuses bien avant les



**Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.**

**Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.**

**76, rue Marcadet, 75018 Paris.**

**Tél. : 01 42 59 34 10.**

**18dumois@gmail.com**

**Site : http://18dumois.info**

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h.

● **Ont collaboré à ce numéro** (équipe entièrement bénévole) : Mary Adams, Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Brigitte Bâtonnier, Hervé Baudry, Anne Bayley, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Samuel Cincinnatus, Michel Cyprien, Nadia Dehmous, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Pierre Fouillet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Michel Germain, Gilles Jeudy, Erwan Jourand, Annie Katz, Thierry Nectoux, Rose Pynson, Catherine Soubelet, Geneviève Stevenin, Barbara Vignaux, Pierrick Yvon.

● **Rédaction en chef :**

Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier

● **Correction :** Angela Gosmann

● **Bureau de l'association :**

Noël Bouttier, président,  
Mathieu Le Floch, vice-président,  
Christian Adnin, trésorier,  
Günter Klode, trésorier-adjoint,  
Martine Souloumiac, secrétaire,  
Anne Bayley, secrétaire-adjointe.

● **Responsable de la distribution :**

Günter Klode

● **Responsable des abonnements :**

Martine Souloumiac

● **Responsable de la mise sous pli :**

Marika Hubert

● **Directeur de la publication :**

Christian Adnin.

● **Fondateurs :** Noël Monier

et Jean-Yves Rognant.

● **Rédactrice en chef forever :**

Marie-Pierre Larrivé.

événements de Charlie, mais je pense qu'on devrait le refaire. Le but, ce serait d'apaiser les craintes et les a priori et de nous donner à nous aussi, prêtres, des moyens pour apaiser les gens.

**Entretien par Anne Farago**

**RETROUVEZ**  
*le 18e du mois*  
**sur les réseaux sociaux**



**Taper facebook + Le 18e du mois**



**twitter : @le18edumois**

**Et bien sûr chez votre marchand de journaux**

# À la Goutte d'Or : échanger pour co-construire

Des associations ont lancé une réflexion collective pour partager et dépasser l'émotion.

**M**ardi 27 janvier, le Lavoisier moderne parisien a fait le plein. Les fauteuils en velours sont tous occupés, des chaises disséminées autour de la scène ont été apportées en renfort. Un certain nombre d'associations de la Goutte d'Or, regroupées autour de l'association Salle Saint-Bruno, ont lancé une invitation pour une réunion suite aux trois journées sanglantes du début janvier.

« Ces dernières semaines ont vu émerger de nombreuses réactions, réflexions, doutes, questions, largement relayés dans les médias et les différents réseaux sociaux, qui peuvent alimenter nos échanges. » Pour les organisateurs, l'heure est à la co-construction. Deux « paperboards » attendent d'être noircis par des marqueurs. L'un des objectifs de la soirée : faire émerger des propositions concrètes afin de construire un meilleur vivre ensemble pour tous dans le quartier. Mais pas si simple tant l'émotion due aux attentats est encore vive. Ce moment s'est donc transformé en prise de parole, ce qui n'est pas si mal. Habitants, enseignants et associatifs avaient visiblement besoin de se retrouver et partager leurs sentiments.

## À l'école

À l'école primaire Jean-François Lépine, la minute de silence programmée à midi par le ministère de l'Éducation nationale a eu lieu à 11 h 15. Pourquoi ? Parce qu'à midi, les enfants sont à la cantine, a raconté Nora Chérifi, directrice de l'établissement scolaire. Les enfants ont été rassemblés dans le préau avec le personnel de l'école. Si cette minute s'est déroulée dans le calme, dans les classes, des remarques dans la mouture « *c'est bien fait, il ne fallait pas insulter le Prophète* » ont été entendues. Un certain nombre d'enseignants se sont sentis démunis car réagir de manière appropriée nécessite des connaissances très importantes sur les différentes religions, ce qui manque à la plupart des instituteurs.

Du coup, Nora Chérifi a demandé à Dominique Borne, historien et président de l'Institut européen en sciences des religions, de réfléchir avec l'équipe pédagogique. Pourquoi les enfants réagissaient-ils comme ça ? Première hypothèse : quasiment tous les enfants de l'école sont nés en France mais est-ce qu'ils se sentent pour autant Français ? S'est également posée la question du programme d'Histoire. Car l'histoire des enfants n'est jamais replacée dans l'Histoire. « *Quand on fait de l'Histoire, ils ont l'impression qu'on leur raconte des*

## Un débat sur la liberté d'expression sur Internet organisé par la Goutte d'ordinateur



**L**e thème avait été choisi il y a plusieurs mois, et l'actualité lui a donné une résonance particulière. Le quatrième apéro TIC (technologies de l'information et de la communication) organisé par la Goutte d'ordinateur a traité le 4 février de la liberté d'expression sur

internet. La salle Saint-Bruno a accueilli les très nombreuses personnes venues débattre et échanger sur cette question. Au menu, un rappel de la législation en vigueur sur la liberté d'expression, les problèmes rencontrés par les journalistes et un tour d'horizon sur les spécifi-

cités de cette liberté pour l'Internet en France et à l'étranger.

Le prochain apéro aura lieu en mai. Thème : Tous connectés (les objets connectés et la domotique). **N. D.**

□ 7, rue Léon, 01 42 51 03 61, [www.gouttedordinateur.org](http://www.gouttedordinateur.org)

histoires », regrette Nora Chérifi.

L'école Jean-François Lépine souhaite développer des axes de travail en établissant un programme qui reprend tous les grands mythes fondateurs, notamment ceux issus de la Grèce et de l'Orient. Afin que les enfants aient une base culturelle sur le sujet.

## Au collège

Du côté du collège Clemenceau, la minute de silence a été mise en place telle que le ministère l'avait recommandée. Elle a eu lieu au sein de chaque classe et il y a parfois eu des difficultés pour la faire respecter. Si certains enseignants se sont également trouvés démunis, beaucoup de réactions en termes pédagogiques ont émergé. Des débats ont eu lieu pour répondre à un gros besoin d'expression et d'écoute dans les classes.

Puis est venu le temps de la réflexion : aujourd'hui des professeurs se réunissent pour proposer des enseignements et des progressions sur la liberté d'expression, le respect et l'écoute de chacun. Le ministère de l'Éducation nationale a fortement réagi avec notamment l'instauration

d'un enseignement moral et civique et d'un cours d'éducation aux médias et à l'information. Avec une consultation des enseignants sur ces programmes qui est en cours en ce moment.

## À la compagnie de théâtre

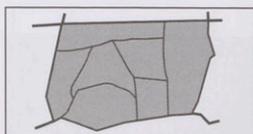
« *Nous étions en répétition lorsque nous avons appris qu'un attentat avait eu lieu dans les locaux de Charlie Hebdo* », se souvient Sylvie Haggai, qui dirige la compagnie de théâtre Gaby Sourire. La metteuse en scène est allée recueillir les sentiments d'habitants de la Goutte d'Or avec qui sa compagnie travaille. « *J'ai ressenti l'envie d'avoir des espaces d'expression et de pouvoir débattre de certaines questions. La religion est revenue très souvent dans les échanges que ce soit l'islam, le judaïsme ou le christianisme. Mais aussi la notion de république, la notion de la laïcité.* » Il faut organiser des débats avec des personnes qui peuvent les animer tout en facilitant les prises de parole des habitants. « *Au niveau de la compagnie, on pense que les artistes ont leur place et qu'ils peuvent à travers leur création*

*et leur expression dire les choses et peut-être faire réagir. Les habitants pourraient également, à travers un texte, une musique ou une chanson, exprimer leur point de vue et leurs questionnements.* »

## Au centre social

Au centre social Accueil Goutte d'Or, on a plutôt laissé la parole venir. Et si l'équipe n'a pas eu de réactions spécifiques, tout le travail de fond autour de la liberté d'expression et de la mixité y est extrêmement important. « *Il faut continuer le travail effectué au jour le jour depuis des années*, précise Christine Ledéret. *C'est ce travail auquel je crois fondamentalement.* » Autre souci évoqué par la directrice du centre social : quand un enfant est né en France de parents étrangers, il n'est pas automatiquement Français à la naissance. « *C'est quelque chose que je trouve extrêmement difficile à vivre pour des enfants*, regrette Christine Ledéret. *Et comment exiger qu'ils se sentent Français, si, de fait, ils ne sont pas Français à cause du cadre légal en vigueur aujourd'hui ?* »

**Nadia Djabali**



# La préfecture expulse manu militari les salariés de la clinique rue Marcadet

Les employés de la clinique de la rue Marcadet ont trouvé portes closes le 16 février sans que ni les médecins ni les patients n'aient été avertis.



Le 16 février, les salariés sont dans la rue et attendent des réponses.



Un déménagement encadré par la police.

**U**ne vingtaine de salariés (aides soignants, médecins, secrétaires) de la clinique Paris Montmartre n'ont pas pu aller travailler le lundi 16 février 2015 au matin, stoppés par un cordon de CRS. Consternation, surprise et colère devant la fermeture définitive de cette clinique, plus connue dans le quartier sous le nom de clinique Rothschild au 197 rue Marcadet. Personne n'était semblé-t-il au courant de cette mise en demeure, ni les salariés, ni les patients. C'est sur le trottoir que les médecins ont dû appeler leurs patients pour annuler les rendez-vous quand ils le pouvaient (tous n'avaient pas sur eux leur agenda). Ils s'inquiètent aussi pour leur matériel. La police avait

délogé plus tôt dans la matinée les derniers patients qui venaient se faire opérer. Puis elle a fait murer des bureaux et démonter des portes. « Les anciens propriétaires du fond n'ont pas payé les loyers au bailleur qui, lui, avait acheté les murs début 2013 pour faire de la promotion immobilière », explique Pierre Fabreguettes, qui a repris la clinique en... janvier 2015! « Or on a remboursé plus de 80 % des sommes dues. Il ne reste plus que 100 000 € à payer, peut-être moins » ajoute-t-il. Les camions de déménagement présents sur les lieux ainsi que quelques taxis laminent encore un peu plus le moral des salariés encore présents vers 11 h qui tentent de faire de la résistance. « C'est un délit d'entrave, une

OPA », lance un aide-soignant. « Je venais de me faire embaucher en CDI en janvier 2015, en février ils ferment », s'indigne une infirmière.

### Qui dit vrai ?

Un groupe part au commissariat porter plainte pour « délit d'entrave ». « Il faut que chacun dépose une plainte individuelle. Ensuite nous irons à l'inspection du travail et devant nos bailleurs. Le directeur général a reçu un avis d'expulsion la semaine dernière alors que personne n'a parlé d'expulsion, de liquidation, ni des problèmes financiers lors du Comité d'entreprise », dénonce une salariée. La nouvelle responsable du bloc opératoire, embauchée en septembre 2014, arrive avec toute son équipe de chirurgiens. « Cette clinique avait un personnel extraordinaire. Il nous fallait encore quinze jours avec ce nouvel investisseur, qui avait accepté le passif et tout... Mais le groupe Kapa Santé et les bailleurs voulaient expulser la clinique et l'ont égorgée dès le départ » affirme-t-elle en ajoutant : L'huissier a dit que la clinique n'a pas payé ses loyers. C'est faux, ils faisaient une ponction directe sur l'assurance maladie. C'est pour cette raison d'ailleurs que nos caisses étaient vides. »

### Plusieurs millions d'euros

L'huissier, lui, parle d'une décision judiciaire qui date d'octobre 2014, pour un passif de plusieurs millions d'euros, et affirme que « le site restera dans le médical et deviendra un Ehpad ». La préfecture de police a précisé par communiqué que l'expulsion fait « suite à une ordonnance de référé du Tribunal de grande instance de Paris du 5 septembre 2014 » et souligne que « l'huissier de justice avait requis le concours de la force publique le 10 novembre 2014 ». Le communiqué ajoute qu'un « projet de reprise de cet établissement est en cours par le groupe MAPAD santé, en vue d'ouvrir d'ici 24 mois une maison de retraite médicalisée d'une capacité de 80 lits (...). Soixante-dix emplois seraient créés à cette occasion. » De son côté, Madame Petroussenko, avocate du comité d'entreprise de la clinique, s'étonne dans cette affaire de ne voir aucun dépôt de bilan, aucun plan de licenciement et affirme que le délit d'entrave à l'exercice des missions des représentants des personnels est avéré : « Nous allons nous constituer partie civile au pénal et nous rapprocher du tribunal de commerce pour vérifier que les droits des salariés sont bien respectés. »

**Texte et photos Gilles Jeudy**

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### Braderies

- **13 au 15 mars Notre-Dame du Bon Conseil**  
Braderie de la Paroisse Notre-Dame du Bon Conseil le vendredi 13 mars de 14 h à 19 h 30, le samedi 14 mars de 12 h à 19 h 30 et le dimanche 15 mars de 12 h à 18 h, 140 rue de Clignancourt.
- **14 et 15 mars Sainte-Hélène**  
Braderie de la Paroisse Sainte-Hélène le 14 et 15 mars de 14 h à 18 h, 6 rue Esclangon.
- **28 mars Montmartre à la une**  
Vide-grenier toute la journée rue Caulaincourt.

### Conseil d'arrondissement

Le 30 mars à 18 h 30, salle des mariages de la mairie du 18e.

**Le Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement**  
Cica le 19 mars à 19 h, thème : les lieux d'activité associatifs.

### Conseils de quartier :

- **Goutte d'Or-Château-Rouge**, le 12 mars à 19 h à l'espace Fleury Goutte d'Or. Thème : bilan sur l'aménagement des rythmes éducatifs.
- **Clignancourt Jules-Joffrin**, le 18 mars à 19 h à la mairie du 18e. Propreté du quartier : quelles actions pour 2015 ?
- **5 mars Max Jacob**  
Commémoration de la mort de Max Jacob, à 19 h devant le 7 rue Ravignan.

### ■ 5 mars L'Inde au Louxor

Projection de *La Grande ville* de Satyajit Ray le jeudi 5 mars à 14 h, présenté par Alexandra Quien, anthropologue, photographe, spécialiste de l'Inde contemporaine.

### ■ 5 mars Humeur vagabonde

Rencontre et dédicace avec Jean Bernard Pouy autour de son roman *Tout doit disparaître*, le jeudi 5 mars à 19 h à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

### ■ 6 mars Conférence

Conférence-débat le vendredi 6 mars à 20 h 30. Thème : Le couple et l'âge. Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre).

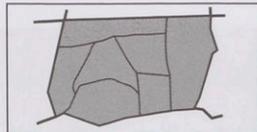
### ■ 7 mars Cuisine à l'ICI

Hélène Tavera anime un atelier de cuisine (durée 2 h) le 7 mars à 15 h. Au programme : la fabrication de fatayer. Inscriptions à l'ICI (53 rue Stephenson).

### ■ 7 mars L'Éternel Retour

Rencontre et dédicace avec Gaëlle Josse autour de son dernier roman *Le dernier gardien d'Ellis Island*, le 7 mars à 16 h à la librairie l'Éternel Retour, 77 rue Lamarck.

Suite de l'agenda page 6



Suite de la page 5

■ 8 mars **Le vers est dans le bruit**

Rencontres poétiques et artistiques, lectures, chant, musique... à boire et à manger... organisées par les Parvis poétiques et Poésie is not dead. Avec les poètes Sophie G. Lucas, Joël Hubaut, Antoine Mouton, Mohammed Omar Souleyman (Syrie), Jean-Pierre Verheggen (Belgique), le comédien Léon Bonnaffé, les musiciens Nicolas Lelièvre et Gabriel Sadoun, la plasticienne Patricia Nikols. De 16h à 20h, Fondation Boris Vian, 6 bis cité Véron. Buffet à l'issue de la lecture. Vos contributions sucrées ou salées sont les bienvenues. Entrée libre.

■ 8 mars **Romy Schneider**

Inauguration de la rue Romy Schneider (qui relie la rue Pajol et la rue Philippe de Girard) à 15 h.

■ 10 mars **Shaolin**

Dans le cadre du Nouvel an chinois, représentation des maîtres shaolin Black and White à 17 h, hall de la mairie du 18e.

■ 10 mars **John Ford**

Projection au Louxor de *La prisonnière du désert*, 3e et dernier film du cycle John Ford, le 10 mars à 20 h.

■ 12 mars **Nouveaux citoyens**

Cérémonie d'accueil des nouveaux citoyens français à 18 h 30, salle des fêtes de la mairie du 18e.

■ 12 au 22 mars **Expo Photo**

Vernissage le jeudi 12 mars à 19 h de l'expo photo Poésie inachevée de Xeon Uddin à l'espace Canopy (19 rue Pajol).

■ 12 et 14 mars **La Ruche des Arts**

Atelier d'écriture de la Ruche des Arts le 12 mars à 20 h à la Maison des Associations, thème : Paris. Le 14 mars dans le cadre du Printemps des poètes thème : L'insurrection poétique.

■ 13 mars **Jazz**

Concert de jazz avec le Dixie Souvenir Jazz le vendredi 13 mars à 15 h. Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre).

■ 13 mars **Forum découverte métiers**

La mairie organise un forum découverte des métiers pour les jeunes de 13 à 25 ans. Zac Pajol (gymnase Ostermeyer, auberge de jeunesse) de 14 h à 19 h. Esplanade Nathalie Sarraute.

■ 14 mars **Saveurs d'ici et là**

Visite gustative des petits commerces de bouche du quartier Château-Rouge et Goutte d'Or avec Hélène Tavera, spécialiste de la gastronomie du Maghreb et d'Afrique. Inscriptions à l'ICI (19-23 rue Léon).

■ 15 mars **Conseils de quartier**

Lancement de la campagne pour le renouvellement des conseils de quartier. Tirage au sort le 13 avril.

Suite de l'agenda page 7

# Budget participatif : le 18e foisonne d'idées

Vous avez jusqu'au 15 mars pour proposer vos projets pour le 18e et pour Paris.



**J**e propose de faire appel aux street artists et aux artistes décorateurs des vitrines de cafés pour peindre des décors sur les rideaux de fers de tous les commerçants de tissu et de passementerie autour du Marché Saint-Pierre, pour que le quartier garde un aspect habité et vivant, même la nuit quand les rideaux tristes sont baissés, rendant les rues sinistres», soumet Star. Une jolie idée que l'on peut dénicher sur le site [idee.paris.fr](http://idee.paris.fr).

Fin février, 95 propositions d'habitants du 18e, individuels ou regroupés dans un collectif, étaient visibles sur la plateforme dédiée au budget participatif. Petit florilège : des fenêtres pour observer le cimetière Montmartre ; des ateliers gratuits de recettes de cuisine des pays du 18e arrondissement ; végétaliser, humaniser et rendre le boulevard Ornano aux Parisiens ; préempter la salle de spectacle aujourd'hui occupée par le soldat Kata au 34 boulevard Barbès ; une plaque « histoire de Paris » pour le chevalier de la Barre + déplacer sa statue ; redonner son charme à la place des Abbesses.

## 15 mars dernier délai

Les Parisiens ont jusqu'au 15 mars pour déposer leurs propositions sur le site de la Ville de Paris. Attention, le temps passe vite...

Du côté de la mairie du 18e, on a mis le paquet sur la communication. Un clip vidéo a été tourné, un stand d'information est installé dans le hall pour les phobiques d'internet. Réunions d'information, ateliers thé-

matiques et marches exploratoires se succèdent. Le but de ce branle-bas de combat : aider les citoyens à trouver des idées et les inciter à déposer un projet. Mais on ne cache pas que le budget participatif est en phase d'expérimentation. « Il faudra certainement améliorer sa mise en œuvre », prévient Éric Lejoindre, maire du 18e, pour que l'édition 2016 soit plus réussie. »

## Le dispositif

La mairie de Paris a souhaité demander aux habitants de proposer et de voter pour des projets qui pourraient être financés par les deniers municipaux. La somme allouée : 480 millions d'euros pour les six ans de la mandature, soit 5 % du budget d'investissement sur cette période. Ce n'est pas rien. En 2015, le budget participatif représente 75 millions d'euros pour tout Paris. 37,7 millions d'euros ont été affectés aux arrondissements dont 3,945 millions pour le 18e.

Ce budget financera des projets d'investissement permettant notamment d'améliorer le cadre de vie. On peut proposer de rénover une aire de jeu dans un square, de ravalement la façade d'une école ou de construire un local à vélo devant un établissement sportif. Mais pas question par exemple de proposer un projet pour élargir les horaires des bibliothèques car il ne s'agit pas de budget d'investissement mais de fonctionnement. Pas question non plus de recouvrir d'une fresque multicolore une station de métro car la Ville de Paris n'a pas de compétence sur des locaux qui dépendent de

la RATP. Voilà pourquoi la jolie idée présentée par Star ne sera sans doute pas mise en œuvre, les rideaux de fer appartenant à des propriétaires privés.

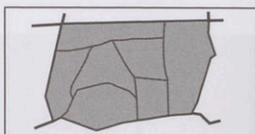
Après le 15 mars, les bonnes idées des habitants passeront à la moulinette des services de la Ville de Paris qui évalueront si elles sont recevables ou non. En parallèle des services, une commission « politique » donnera son avis. Installée dans chaque arrondissement, elle sera composée d'élus de la majorité et de l'opposition ainsi que de représentants des conseils de quartier.

## Aux urnes citoyens

En juin, présentation des projets retenus lors d'une grande réunion publique. Et enfin en septembre, les Parisiens voteront. Il semblerait que tous les habitants pourront jeter leur dévolu sur trois projets parisiens et trois de leur arrondissement. Comme en 2014, des urnes seront installées dans les arrondissements mais on pourra également voter sur internet. Les modalités du vote sont tout de même un peu floues... Comment saura-t-on où les électeurs résident ? Risque-t-on à un « bourrage numérique des urnes » en faisant voter des enfants de deux ans ? Une inquiétude que ne semble pas partager Caroline Neyron, conseillère du 18e en charge de la démocratie locale et de la participation citoyenne : « Ce dispositif repose sur la confiance ».

Nadia Djabali

□ Mairie du 18e, 01 53 41 17 56, [budgetparticipatif18@paris.fr](mailto:budgetparticipatif18@paris.fr), site : [idee.paris.fr](http://idee.paris.fr)



## Hôpital Lariboisière : mobilisation contre la vente des locaux

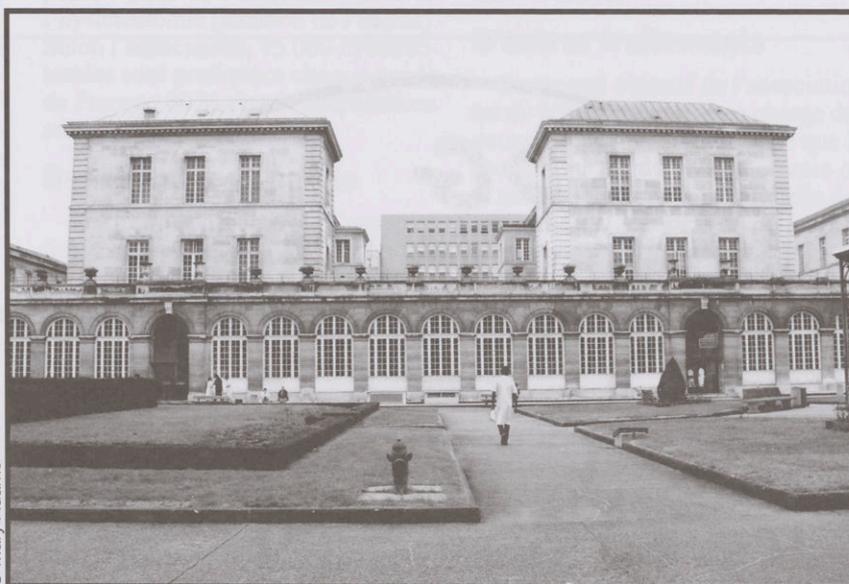
L'AP-HP souhaite vendre une partie de l'hôpital Lariboisière pour financer sa restructuration, au mépris des engagements pris en 2010.

**E**n rejetant le vœu présenté au Conseil de Paris par le groupe communiste et Front de gauche pour le maintien des services de gériatrie de l'hôpital Fernand Widal au sein du « Nouveau Lariboisière », la majorité PS et Verts a remis en cause des engagements pris en 2010 : ceux de regrouper à Lariboisière (dont une partie devait être reconstruite), toutes les activités de l'hôpital Fernand Widal après fermeture et mise en vente de ses locaux. Anne Hidalgo avait d'ailleurs confirmé cette volonté lors d'une réunion publique en 2011.

### Vente à la découpe

En septembre 2014, la direction de l'AP-HP (Assistance publique - Hôpitaux de Paris) a annoncé renoncer au transfert de deux unités : les soins de longue durée pour personnes âgées et les soins de suite et de réadaptation (SSR). Ces unités devront être intégrées au futur hôpital Paris Nord, appelé à remplacer les hôpitaux Bichat et Beaujon. Mais pour le moment, aucun site précis n'a été choisi. Pour Dante Bassino, élu communiste du 10e, adjoint au maire et animateur du Comité de défense Lariboisière-Fernand Widal, la construction de cet hôpital Paris Nord ne correspond pas à la nécessité d'une offre de soins de proximité pour les personnes âgées dépendantes.

Plus grave, le projet prévoit désormais de vendre une partie des bâtiments de Lariboisière, ceux situés le long de la rue Guy Patin, « soit à peu près un tiers de l'hôpital ! », relève M. Bassino. L'objectif est uniquement budgétaire, la vente de Fernand Widal ne suffisant pas à financer la



© Mary Adams

**Pour des raisons budgétaires, l'hôpital Lariboisière risque de perdre un tiers de ses locaux.**

reconstruction de Lariboisière, selon le syndicat Sud santé-Solidaires. Le plan stratégique 2015-2019 prévoit 800 millions d'euros, dont 300 millions pour Lariboisière et tout le reste pour l'hôpital Paris Nord.

### Un large comité de défense

Dans un communiqué alambiqué du 2 décembre dernier, l'AP-HP et l'Agence régionale de santé Ile-de-France indiquaient : « *Le projet de nouvel hôpital Nord du Grand Paris fédérant la plus grande part des forces médicales et de recherche des hôpitaux Bichat et Beaujon, doit s'inscrire dans une stratégie d'ensemble visant à rééquilibrer l'offre hospitalière et universitaire de l'AP-HP au nord de la métropole et à anticiper les mutations du territoire liées à la dynamique du Grand Paris, en articulation avec le projet Nouveau Lariboisière. L'AP-HP s'est engagée*

*à mettre en place sur le site actuel de l'hôpital Claude Bernard une offre hospitalière innovante.* » Or le site de Claude Bernard serait destiné aux soins ambulatoires, ce qui ne remplacerait pas les lits supprimés dans l'opération, environ 18 % !

Le Comité de défense Lariboisière-Fernand Widal (PC, Union locale CGT du 10e, Parti de gauche, CGT, Sud et CFDT Lariboisière) a entrepris une campagne de pétitions devant les écoles et d'information des habitants. Un rassemblement devant l'hôpital Lariboisière est prévu le mercredi 11 mars à 13h. Le Comité Bichat Beaujon tiendra une réunion publique le 3 mars.

**Annie Katz**

Suite de la page 6

### ■ 17 mars Laïcité : Égalité des droits

La section 18e de la Ligue des Droits de l'homme organise une réunion / débat le 17 mars de 19 h à 22 h à la Maison des Associations, sur le thème « Laïcité : Égalité des droits » avec Daniel Boitier (LDH).

### ■ 19 mars Algérie

Commémoration du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie. 10 h, hall d'accueil de la mairie du 18e.

### ■ 20 mars Projection

Dans le cadre des relations Québec-Paris, projection du film *La Langue à terre*. 18h, mairie du 18e, salle Poulbot.

### ■ 21 mars Journée mondiale du conte

Le collectif Contes à croquer présente Grand nettoyage de printemps, le 21 mars à 20 h 15, au Petit Ney (10 avenue de la Porte Montmartre). Entrée libre.

### ■ 25 mars Château-Rouge

Réunion publique sur l'architecture à Château-Rouge. 19 h, salle des fêtes de la mairie du 18e.

### ■ 27 et 28 mars Concert baroque

L'ensemble Sylène propose un voyage musical dans l'âge baroque (Haendel, Telemann) le 27 mars à 15 h et le 28 mars à 20 h. Hôpital Bretonneau (23 rue Joseph de Maistre).

### ■ 28 mars Harmonicas de France

L'association Harmonicas de France accueille les harmonicistes amateurs pour une scène ouverte, le 28 mars de 13 h à 17 h au Petit Ney (10 avenue de la Porte de Montmartre). Entrée libre.



# Judo

**OUVERT 7/7**  
y compris durant  
les vacances scolaires



21, rue de la Chapelle • 75018 Paris  
Tél. : 01 46 07 71 11

[www.dojodelachapelle.fr](http://www.dojodelachapelle.fr)

## Pierre-Yves Bournazel SDF

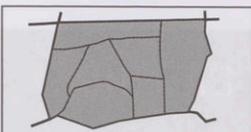
**L**es riverains de la rue du Mont-Cenis voient depuis quelques mois le portrait géant de Pierre-Yves Bournazel sur sa permanence, située au numéro 87, voilé d'une grille. Les militants de la seule permanence de l'UMP dans l'arrondissement, ouverte en 2011, ont fait les cartons à l'automne, le matériel étant réparti chez eux en attendant de trouver un nouveau local. L'élu,

lui, peut travailler et recevoir à la mairie de l'arrondissement ou la mairie centrale.

Pourquoi ce déménagement soudain ? « *Le local est trop cher* », explique au 18e du mois le conseiller de Paris, qui évoque 1 600 € mensuels et en voudrait 600 de moins. « *Le parti ne peut plus payer* », ajoute-t-il en référence aux problèmes de trésorerie de l'UMP.

Son équipe est donc partie avant la fin du bail, mais la propriétaire ne lui trouve pas de remplaçant. Le conseiller régional espère donc pouvoir négocier un loyer à la baisse et rouvrir sa permanence au même endroit, le plus vite possible. Tout récemment le panneau « à louer » a disparu et son portrait géant l'attend déjà.

**Pierrick Yvon**



# La coûteuse ligne CDG Express risque de défigurer le grand projet Paris Nord-Est

L'enfouissement de la ligne rapide entre la gare de l'Est et l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle coûterait trop cher selon le gouvernement. Habitants et élus du 18e ne sont pas de cet avis.

**D**aniel Vaillant est en colère. Et il y a de quoi. Car l'enfouissement du CDG Express au niveau de la porte de La Chapelle est remis en cause. Une décision qui, si elle était maintenue, aurait de lourdes répercussions sur le grand projet Paris Nord-Est, et en particulier sur les aménagements prévus sur le site Chapelle-Charbon.

La future ligne rapide Charles-de-Gaulle Express doit, à partir de 2023, relier la gare de l'Est à l'aéroport de Roissy, deuxième aéroport d'Europe en termes de fréquentation avec 64 millions de passagers par an. Dans le 18e arrondissement, cette ligne franchira l'avenue de la porte de la Chapelle et le boulevard Ney. La Ville de Paris avait demandé qu'elle soit construite en sous-sol pour éviter de déchirer un peu plus un tissu urbain déjà traversé, dans ce quartier, par deux grands faisceaux ferroviaires, l'un conduisant à la gare du Nord, l'autre à la gare de l'Est.

### Un chantier titanesque

Or ce secteur est en plein chambardement urbanistique avec le grand projet Paris Nord-Est récemment rebaptisé Paris Nord Europe. « Il s'agit d'un chantier titanesque et de longue haleine qui va déterminer l'avenir du secteur [nord de La Chapelle] et des habitants qui le peuplent pour des décennies. » Ce 3 février, Daniel Vaillant, député du 18e,



tient le micro à l'Assemblée nationale pour une question à Alain Vidalies, secrétaire d'État chargé des Transports, de la Mer et de la Pêche.

Initialement située entre le parc de La Villette et la porte de La Chapelle, la zone d'aménagement de 200 ha a été élargie pour compter 600 ha qui

courent jusqu'aux gares du Nord et de l'Est. « Notre objectif a été de raccrocher ce quartier à la ville notamment grâce à l'arrivée du tramway, a indiqué Daniel Vaillant à l'Assemblée. Cela a aussi conduit au développement de l'un des plus importants grands projets de renouvellement urbain, dit Paris Nord Europe dont la vocation est précisément la requalification des espaces publics et des grandes infrastructures, l'essor économique et la cohésion sociale. Tout cela s'inscrivant dans la perspective du grand Paris. » (Le projet prévoit notamment une couverture du périphérique pour éviter justement cette séparation des espaces urbains dans cette zone).

### Bras de fer

Et la réponse faite à Daniel Vaillant par le secrétaire d'État semble indiquer que l'affaire est pliée. L'enfouissement des voies coûterait trop cher. Il poserait également d'importantes contraintes techniques. « Les considérations de maîtrise des coûts et des délais, a justifié Alain Vidalies, ont conduit à prévoir, dans le projet déclaré d'utilité publique en 2008, l'amélioration des ponts ferroviaires existants déjà circulés par des trains

de fret, plutôt que la construction d'un nouveau franchissement souterrain du boulevard Ney et de l'avenue de la porte de la Chapelle. »

Depuis cet automne, on assiste à un bras de fer entre le gouvernement et la Ville de Paris. Bataille de vœux cet automne, d'abord au conseil d'arrondissement en octobre 2014, puis au Conseil de Paris. « Dès le début du projet, la question de l'enfouissement de la ligne CDG Express sous le secteur de La Chapelle s'est légitimement posée, rappelle Daniel Vaillant au palais Bourbon. En tant que maire du 18e arrondissement à l'époque, j'ai toujours demandé l'enfouissement tout comme Bertrand Delanoë lorsqu'il était maire de Paris. Nos successeurs respectifs, Éric Lejoindre et Anne Hidalgo, sont sur la même longueur d'onde. »

Du côté de l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord - Est (ASAPNE), on ne cache guère non plus son inquiétude : « Chacun sait que le CDG Express, dans son tracé entre [la station] Rosa Parks et la porte de la Chapelle, risque de porter un coup fatal aux aménagements existants ».

### Solutions alternatives ?

La fameuse loi Macron pour la croissance et l'activité permet désormais au gouvernement de légiférer par ordonnance, après avis de la commission européenne, pour mettre en œuvre les nouvelles modalités de réalisation de CDG Express. Du lourd donc... qui ne prévoit pas d'enfouissement. Le gouvernement sera-t-il sensible à l'avertissement lancé par Daniel Vaillant ? « Des solutions alternatives doivent être envisagées pour rendre le projet acceptable, parce qu'en l'état il ne l'est pas, a-t-il conclu à l'Assemblée. Je pense que l'État doit se prémunir avec Aéroports de Paris et SNCF Réseaux contre des blocages qui ne manqueraient pas d'intervenir si on restait sur cette espèce de voie aérienne qui passerait devant [le campus] Condorcet, Paris 1 Sorbonne et devant des habitations... À un moment où l'environnement est un élément important. » La porte de la Chapelle se transformera-t-elle une nouvelle zone à défendre ?

Nadia Djabali

### Une ligne ruineuse à l'utilité contestable

L'idée de construire la ligne projet CDG Express date de 1998. Le projet a été déclaré d'utilité publique en 2008 et a été attribué au groupe Vinci pour une entrée en service en 2014. Fin 2011, Vinci jette l'éponge : trop complexe, trop coûteux.

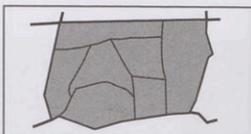
L'idée est relancée en 2014, la conception, la construction, le financement et la maintenance sont confiés à SNCF Réseaux et Aéroports de Paris. L'exploitation de la ligne devrait faire l'objet d'un appel d'offres. La construction doit débuter en 2019 et un coordonnateur interministériel a été nommé avec l'objectif d'une mise en service en 2023 au plus tard.

C'est au niveau du budget que le bât blesse : 1,8 milliard d'euros pour un tracé de 32 km qui ne comprend que

8 km de voies nouvelles ! Le prix du billet devrait se situer autour de 25 € pour vingt minutes de trajet.

Un progrès par rapport à l'existant ? Aujourd'hui l'aéroport est desservi, entre autres, par le RER B avec deux stations dans l'aéroport, à Roissy 1 et Roissy 2. Les trains sont au nombre de huit par heure, dont quatre directs qui assurent le trajet depuis la gare de Nord : 29 minutes pour 9,25 €. Même pas dix minutes de plus que la future ligne « express », et pour à peine plus du tiers du prix. En outre, le RER B permet de gagner Roissy sans changement depuis le sud de Paris. Certes les rames et la ligne gagneraient à être renouvelées. Mais cela coûterait moins cher qu'une ligne supplémentaire.

N. D.



# Fibrome-info-France : pour briser un tabou

L'association veut informer sur une maladie bénigne mais trop souvent lourde de conséquences. Une table ronde est prévue le 7 mars à la Maison des associations.

**L**a création de Fibrome-info-France en 2011, c'est le cri de détresse d'une femme atteinte de cette pathologie qu'est un fibrome utérin », déclare la présidente de la jeune association, Angèle Mbarga. Une maladie jugée bénigne par le corps médical que cette excroissance de tissus au sein d'un organe symbolique de la femme, l'utérus. Une excroissance qui provoque, outre des saignements

hémorragiques tout au long du mois, des malaises, des douleurs et des peurs – peur de l'infertilité, peur de l'hystérectomie (ablation de l'utérus). Selon l'association, 75 000 hystérectomies sont pratiquées chaque année en France ; 80 % de ces interventions sont dues à un fibrome.

### Des groupes de parole

Le premier objectif de l'association est de rompre la loi du silence. « Trop longtemps les mères, les tantes, les sœurs n'ont rien dit, car trop intime comme sujet, déclare Angèle Mbarga. C'est le règne du « motus et bouche cousue », notamment chez les femmes originaires d'Afrique et des Caraïbes. » L'association a mis en place des groupes de parole, ainsi qu'un forum interne. « Nous répondons par téléphone et utilisons beaucoup Skype, car l'association nationale, forte de ses 300 adhérentes et vingt médecins partenaires, soutenue par le ministère des droits des fem-

mes et la Région Ile-de-France, n'a pas les moyens à ce jour d'antennes décentralisées. »

### D'autres traitements

Le second objectif de l'association est de repenser la prise en charge des patientes : trouver autre chose que le recours massif à l'hystérectomie ou la mise en ménopause artificielle des femmes. « Il y a un marché lucratif de ce type de traitement du fibrome, s'exclame Mme Mbarga : une ménopause artificielle coûte 600 €, et je ne parle pas des effets secondaires. Notre association mène actuellement une enquête auprès de 350 patientes pour connaître leur parcours de soins. » En attendant, Fibrome-info-France mène une action de sensibilisation auprès des médecins, milite pour la création de consultations spécialisées comme aujourd'hui aux hôpitaux Georges Pompidou à Paris ou Jean Verdier à Bondy. Car il faut trouver des solutions alternatives pour

soigner cette maladie qui impacte tant la vie sociale, la vie sexuelle... tout simplement la vie des femmes.

**Brigitte Bâtonnier**

□ Fibrome Info France, Maison des associations, 15 Passage Ramey, contact@fibrome-info-france.fr, www.fibrome-info-france.fr

### Table ronde à la MDA

**L**e 7 mars de 15 h à 16 h 30 à la Maison des associations (15 passage Ramey) : table ronde organisée par Fibrome-info-France sur la santé des femmes avec la participation du Dr Françoise Moreau, obstétricienne et homéopathe, et de Mme Claude Vouillot, sage-femme et ostéopathe. Puis des comédiennes liront des témoignages de femmes souffrant d'un fibrome utérin. ■

### Journée des Femmes : une expo à la mairie du 18e

**D**ans le cadre de la journée internationale du Droit des Femmes, l'exposition la République des Femmes aura lieu du 9 au 13 mars dans le hall d'accueil de la Mairie du 18e. Vernissage le 9 mars à 18h30.

L'agence de photo Roger Viollet a concosté ce rendez-vous qui retrace, de 1900 à 1945, l'histoire du combat des femmes pour l'obtention du droit de vote



### Journée anticipée à la MDA

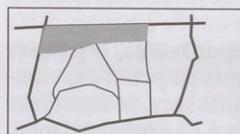
La Maison des associations du 18e célébrera cette année la Journée des Femmes avec un temps d'avance, c'est-à-dire le 7 mars au lieu de 8 (qui tombe un dimanche). Deux associations et une photographe joindront leurs talents pour proposer les manifestations suivantes :

• De 14 h à 15 h : inauguration de l'exposition de photos de Sophie Bachelier sur le travail de clowns de l'association Tecem qui intervient notamment auprès d'enfants et de personnes âgées.

• De 15 h à 16 h 30 : table ronde organisée par l'association Fibrome info France (voir article ci-dessus).

• De 16 h 30 à 18 h : « De filles... à femmes », concert en chansons des Déboussolés, chanteurs amateurs issus des ateliers de technique vocale et interprétation des *Paroles de la Boussole*. **B. B.**

□ 15 passage Ramey, 01.42.23.20.20, entrée libre.



# « Ma plume est à vous » cherche un toit



Une file d'attente s'est formée en attendant l'ouverture des locaux.

**L**'association Ma Plume Est à Vous a désespérément besoin de trouver un local adapté pour pouvoir continuer son action. Son président, Aymar Delacroix, a « sonné à toutes les portes » sans résultats. Cette

association d'écrivains publics, créée il y a 15 ans, aide les personnes de tous âges et de tous niveaux à écrire : lettres administratives et privées, dossiers de naturalisation (complexes à monter), CV, lettres de motivation... Elle reçoit environ 1 000 personnes

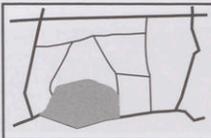
par mois grâce à trois salariés à plein-temps et vingt-six bénévoles motivés. Et ses locaux sont devenus trop exigu suite à la hausse de la fréquentation et à la perte d'un bureau loué à une autre association. Heureusement le Centre d'animation René Binet prête des locaux gratuitement quatre jours par semaine, mais il ferme pour les vacances scolaires. À l'heure actuelle, en raison du manque de place, l'association se voit obligée de refuser son aide à certaines personnes.

### Un appel est lancé

Cette association soutient de nombreuses personnes dans leurs démarches. Son aide ponctuelle est nécessaire techniquement, et elle permet aussi d'apporter un réconfort. Par l'intermédiaire du 18e du mois, Aymar et son équipe lancent donc un appel à tous ceux qui pourraient l'aider à trouver un local pour que cette association continue à jouer son rôle de « passeur public » et de lien social.

**Geneviève Stevenin**

□ De 9h à midi et de 14h à 17h, 6, avenue de la Porte-de-Montmartre. 01 42 23 86 53.



## Montmartre

# Les Foulées du Tertre : une course pour tous sur les pentes de la butte Montmartre

Créée en 1987, cette épreuve attire de plus en plus d'amateurs de course à pied. Rendez-vous le 21 mars pour participer... ou encourager les coureurs.

**L**ors des premières éditions, on avait du mal à trouver une centaine de coureurs. Maintenant on est obligé de limiter les inscriptions à 800 personnes pour des questions de sécurité. La course sur route est devenue à la mode ! », explique André Duval, co-organisateur des Foulées du Tertre avec l'office municipal des sports du 18e. Particularité de cette course qui contribue sans doute à son succès : le départ a lieu à deux pas de la place du Tertre, devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, et elle se déroule en grande partie sur les pavés de la Butte. Un parcours touristique entre les rues Lepic, Yvonne le Tac, Caulaincourt et Lamarck, exceptionnellement fermées aux voitures. Cette année, elle aura lieu le samedi 21 mars à partir de 14 h 30.

### Des côtes, encore des côtes

Les adultes devront faire trois tours d'environ 3,3 km avec, à chaque fois, une cinquantaine de mètres de dénivellation – et beaucoup de virages. Ouf ! « C'est l'une des plus dures de Paris ! », assure André Duval, un ancien marathonien qui, à 66 ans, conti-

ne à fréquenter les 10 km sur route. « Le temps que je vais mettre m'importe peu maintenant. L'important c'est d'abord se faire plaisir ! Et c'est plus sympa d'être porté par la foule que de courir tout seul. » Ce maître d'hôtel à la retraite s'est d'ailleurs fait une belle réputation dans le milieu avec sa tenue de garçon de café (plateau compris) qu'il aimait arborer lors de ses marathons. « Ça amuse les gens et ça crée de l'animation. »

Pour les plus jeunes (de 7 à 12 ans), une boucle de 1,3 km est prévue tandis que pour les adolescents ce sera 3,5 km. Pas besoin d'être licencié à la Fédération française d'athlétisme pour y participer (un certificat médical suffit et l'inscription est gratuite). « C'est plus difficile d'attirer les enfants que les adultes », regrette l'organisateur.

Cette course est d'abord un événement populaire, mais les médailles n'étant pas réservées à l'élite, certains participants ne viennent pas là pour profiter du paysage ! Elle fait en effet partie du *Paris running tour*, un championnat regroupant quinze courses organisées dans la capitale (il faut en faire cinq minimum dans l'année pour être classé). Les pompiers des

casernes Carpeaux, Boursault ou Champerret participent d'ailleurs régulièrement aux Foulées du Tertre. L'an dernier, le premier n'a mis que 34 minutes et 15 secondes à faire les trois boucles, soit une allure moyenne de 17,5 km/heure ! La première femme, qui a fini trentième, a mis un peu plus de 40 minutes. « Depuis quelques années, on arrive à voir presque 25 % de femmes parmi les participants, alors qu'au début, elles étaient très peu », souligne André Duval.

### Pas de bénéfiques

Voilà vingt-sept ans qu'il a créé cette course avec quelques amis du commissariat du 18e arrondissement qui faisaient partie de l'Athlétic club Police 18 (ACP 18). « On s'entraînait au stade Pouchet et on faisait pas mal de compétitions. Et puis, les gens se sont dispersés, et maintenant on n'est plus très nombreux. » Une trentaine de bénévoles sont réquisitionnés chaque année pour préparer et distribuer les dossards, organiser les ravitaillements en pommes, oranges et autres fruits secs, et distribuer les récompenses à l'arrivée. Au total, le budget de cet événement s'élève tout de même à environ 7 000 €. //

faut payer le service informatique pour avoir les résultats, la Croix rouge, les chapiteaux pour la distribution des dossards, les barrières, etc. Le prix des inscriptions (13 €) nous permet juste de rentrer dans nos frais. On ne fait pas ça pour l'argent ! »

**Florianne Finet**

□ Pour s'inscrire : [www.topchrono.biz](http://www.topchrono.biz). Les enfants peuvent être inscrits le jour de la course.

## Un cabinet médical disparaît

**L**e cabinet médical de la rue des Abbesses a fermé ses portes. Le docteur Bezmékian a signalé par un écriteau sur la vitrine qu'il prenait sa retraite. Le docteur Pomey, généraliste et gynécologue, est parti rue de la Vieuville. Ce dernier n'assume plus de consultation de généraliste. Un cabinet immobilier a déjà mis en vente l'ex-cabinet. Selon le docteur Pomey, des médecins ne s'y installeront pas vu le coût exorbitant des loyers. Encore un magasin de fringues hors de prix en vue ?

**Erwan Jourand**

## Projet architectural contesté rue des Trois-Frères



Le 16 février, la démolition est bien avancée à l'angle des rues des Trois-Frères et Drevet.

**D**es riverains et l'association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) s'insurgent contre un projet d'immeuble au 32/32 bis rue des Trois-Frères. L'immeuble originel, touché il y a plusieurs années par un incendie, est actuellement en cours

avec l'harmonie qui règne aux alentours. » L'immeuble, si le projet arrive à son terme, devrait être achevé en 2017. Il est géré par Paris-Habitat et devrait accueillir 14 logements sociaux sur 1 200 m<sup>2</sup>. L'ADDM 18 a écrit début 2015 à l'Architecte des Bâtiments de France ainsi qu'à la

de démolition. Mais le projet présenté par le cabinet d'architectes MaO choque de nombreux habitants.

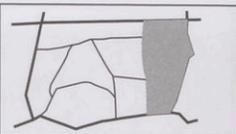
Le site du cabinet MaO présente un immeuble de deux étages en brique claire avec des fenêtres jaunes sans moulures et des briques disposées en saillie à partir du premier étage. Un projet qui recourt à des matériaux classiques mais à l'aspect original qui rompt avec l'harmonie du bâti alentour. Trop original, estime l'ADDM 18, alarmée par l'affaire de l'immeuble au pied du funiculaire place Saint-Pierre. « Nous ne sommes pas opposés par principe contre la modernité ni contre le changement, explique Danièle Péliissier, présidente de l'ADDM 18, mais il faut aussi conserver le caractère typique de Montmartre et ce projet rompt trop visiblement

commission du Vieux-Paris pour protester, mais ni l'un ni l'autre n'y ont trouvé à redire. L'association espère toujours voir Montmartre classé en Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) ou en Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP), qui selon elle protégerait la butte contre ce type de projet.

**Stéphane Bardinet**

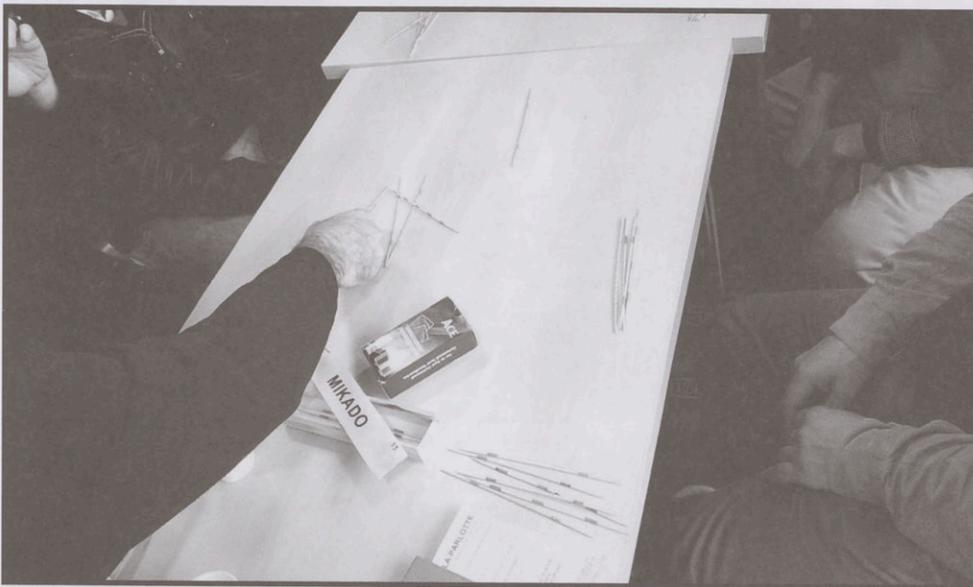


Le futur immeuble tel qu'il est présenté sur le site du cabinet d'architectes MaO



## Du pachtoune dans la parlotte

Quand des migrants afghans viennent parler le français à la bibliothèque Václav Havel



DR

Une partie de Mikado, pour se détendre un peu...

Une quinzaine de personnes se serrent autour d'une table dans une petite salle aux murs vitrés ; tous des hommes, plutôt jeunes, suspendus aux paroles de deux bibliothécaires, Mélanie et Delphine. À l'entrée, un panneau : « 14 h 30. Join our conversation french club ! » L'une d'elles propose de constituer deux groupes : d'un côté, ceux qui ne comprennent pas du tout le français, de l'autre, ceux qui commencent à le maîtriser. Un des participants l'écoute, acquiesce, commente – « team one, team two » – et traduit en pachtoune à l'intention des autres. Quelques mouvements de chaise plus tard, la Parlotte démarre : une discussion informelle organisée par l'équipe de la bibliothèque

Václav Havel, afin de familiariser au français un groupe de réfugiés afghans.

### Médiation dans les deux sens

La parlotte existe depuis mai dernier. Aujourd'hui, cet atelier hebdomadaire remporte un tel succès que ses animatrices doivent refuser des participants – d'autres Afghans qui se présentent à l'entrée de la salle puis retournent s'installer en salle de lecture. Pour Lola Mortain, une des bibliothécaires, « cette activité est un prolongement de nos collections », en l'occurrence les méthodes d'apprentissage du français.

Mais Lola et ses collègues s'exercent aussi « à un effort de médiation dans les deux sens » entre les migrants et les autres usagers du lieu. Certains jours, en effet, jusqu'à cin-

quante Afghans sont à la bibliothèque Václav Havel.

Obéissant à une loi non-écrite de regroupement communautaire, les migrants d'autres nationalités l'ont désertée pour d'autres médiathèques, à l'instar de celle du 19<sup>e</sup> arrondissement où se réunissent Érythréens, Somaliens et Soudanais.

« Les Afghans sont parfois si nombreux que des usagers se sont plaints, explique Lola. On a dû fixer des règles plus strictes afin de ne pas gêner le fonctionnement ordinaire de la bibliothé-

que, par exemple pour distribuer équitablement l'accès aux ordinateurs ». L'équipe, à l'étage concerné, a été renforcée pour améliorer l'accueil.

### Un lieu d'accueil

À leur présence en ce lieu, plusieurs explications. D'abord, la proximité de France Terre d'Asile, rue Doudeauville, à quelques minutes de là, qui accompagne les réfugiés politiques dans leurs démarches. Les rigueurs du climat, ensuite. En hiver, les Afghans sont d'autant plus soulagés d'échapper au froid durant la journée que beaucoup dorment dehors, multipliant les appels au 115 dans l'espoir de trouver un toit pour la nuit. L'examen administratif de leur situation dure des mois et en attendant, pas le droit de travailler. Arrivés il y a plus longtemps, cer-

tains, mieux lotis, dorment dans des hôtels. C'est le cas de Hassani, 22 ans, parvenu il y a un an et demi en France au terme d'un périple de quatre ans et beaucoup d'argent donné aux passeurs. Après avoir tenté sa chance en Italie, en Grèce et en Roumanie, il a élu domicile à Paris et attend ses papiers de réfugié politique. Avant de tenter l'aventure en Europe, certains ont connu une émigration plus proche, en Iran ou au Pakistan.

Autre explication, les installations modernes offertes par ce lieu ouvert en octobre 2013 sont précieuses aux sans domicile fixe : de nombreuses prises, indispensables pour recharger les téléphones ; des ordinateurs avec accès à Internet. Enfin, le dynamisme de l'équipe en place – dont la moyenne d'âge avoisine 30 ans – n'est sans doute pas étranger à ce succès : la Parlotte ; la venue régulière d'un écrivain public ; la traduction de tous les supports de communication en anglais ; la constitution d'un petit fonds de littérature persane ; la possibilité d'assister aux ateliers informatiques...

« À l'heure où l'on trouve quantité d'informations sur Internet, on vient en bibliothèque pour le lieu, pour l'accueil qu'on y trouve... », constate Lola. Un constat qui vaut pour le public en général et davantage encore pour ce public vulnérable.

La Parlotte achevée, la porte s'ouvre, le groupe se disperse. L'un consulte des vidéos sur Youtube, l'autre sa page Facebook, un troisième emprunte un manuel de français, un autre s'enquiert auprès d'un bibliothécaire d'un point de phonétique. Vous avez dit « accueil » ?

Barbara Vignaux

## Urban clay, un atelier de céramique et showroom

Paula, Andréa et Pantxika se sont rencontrées à l'école d'Arts et techniques céramiques dans le 12<sup>e</sup> arrondissement lors d'une formation professionnelle de 10 mois. Elles ont dû bien s'entendre car depuis septembre 2014, elles se partagent un local à l'angle du 86, rue Riquet et du 1, rue du Canada.

Elles développent chacune leur propre projet d'innovation et de modelage mais avec des moments d'échanges et de participation commune. Elles ont toutes les trois jeté leur dévolu sur de l'utilitaire. Elles façonnent toutes sortes d'objets du quotidien : théières, bols, tasses, pichets, vases... en toutes

petites séries ou en pièces uniques. Les travaux sont en vente à l'atelier. On peut aussi passer une commande.

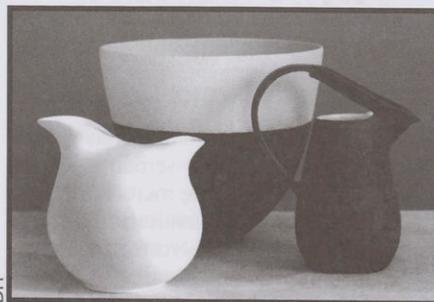
### Cours pour adultes

L'atelier propose des cours pour adultes le mercredi soir de 18 h 30 à 21 h 30 et le samedi matin de 10 h à 13 h. « les cours se déroulent en fonction du projet de chaque élève. Les techniques utilisées sont le modelage, l'estampage au moule. » On tire la terre un peu comme une pâte à tarte, en mettant la dans un moule pour en épouser la forme. Les plus patients peuvent se servir des procédés des plaques et colombins (plus grandes variétés de pièces) ou du tournage (pour des for-

mes circulaires : vases, bols)... « C'est selon le désir de chacun. La plupart d'entre eux n'ont jamais touché à la terre avant de s'inscrire et ils s'avèrent plutôt doués. »

Urban Clay vous propose deux offres découvertes : 3 h (50 €) ou un forfait de 3 cours de 3 h (135 €). Vous pouvez aussi vous inscrire pour un cours trimestriel (11 séances 460 €) ou annuel (33 séances 1 180 €).

Par ailleurs, une fois par semaine durant 1 h 30, des enfants handicapés accompagnés de leurs éducateurs poussent la porte de l'atelier pour façonner, modeler et cuire. L'atelier de céramique participera au parcours de la troisième édition des Jours art et décou-

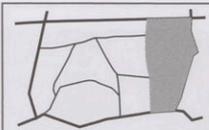


Objets du quotidien façonnés par les céramistes d'Urban Clay.

verte de Paris La Chapelle organisé par l'association culturelle Canopy le week-end du 3 et 4 octobre 2015.

Nadia Dehmous

1 rue du Canada,  
06 30 57 90 88 et 06 87 28 50 61  
urbanclayparis@gmail.com.



# Un écrivain public à la bibliothèque Václav Havel

Deux fois par semaine, Boris aide à rédiger CV et courriers en tout genre. Le projet dure jusqu'en juin.

**V**ous ne trouvez pas le bon mot ? Rédiger votre CV ou une lettre de motivation ad hoc est un vrai casse-tête ? Vous souhaitez coucher sur le papier votre saga familiale ? Alors prenez le chemin de la bibliothèque Václav Havel pour un rendez-vous avec Boris, écrivain public stagiaire.

Depuis l'ouverture de l'établissement en octobre 2013, les bibliothécaires constatent que beaucoup d'usagers utilisent les ordinateurs mis à leur disposition pour leur recherche d'emploi et rédiger leur CV. Mais s'ils sont capables de les aider sur la forme, pour le fond, c'est plus difficile. Lola Mortain, bibliothécaire, rencontre alors Boris, étudiant à la Sorbonne où il prépare une licence pro « *Conseil en écriture professionnelle et privée, Écrivain public* ». Dans le cadre de ses études, il doit effectuer un stage en milieu professionnel et la bibliothèque, endroit atypique où se rencontrent des publics variés, constitue un excellent lieu pour une mise en application.

Lola rencontre également la conseillère pédagogique de Boris et tous les trois définissent le contenu de son stage : aide à la rédaction de CV, de lettres de motivation, de rapports de stage, de courriers administratifs ou personnels. Son activité d'écrivain public est bien définie et délimitée. Il n'est pas conseiller juridique et ne vous aidera pas à intenter une action en justice contre votre employeur ou contre un voisin. Mais si voulez écrire une lettre d'amour à votre dulcinée, il peut le faire.

### Sur rendez-vous

Il assure ses consultations gratuitement deux fois par semaine, le mardi de 14h à 19h et le mercredi de 10h à 13h. Chaque consultation dure 45 minutes sur rendez-vous pris au préalable auprès de l'un des bibliothécaires. Vous devrez donner votre nom ainsi que votre âge et le motif de votre demande, renseignements dont Boris a besoin pour préparer au mieux sa consultation. Il vous recevra le jour dit dans une petite salle du rez-de-chaussée.

Une fois par mois il assure également une permanence d'aide à la constitution de dossiers CAF ou im-

pôts en ligne, dans une salle privatisée où la confidentialité est assurée. Il est également prévu de démarrer un atelier de co-animation d'ateliers d'écriture et de développer l'aspect « *écrivain public numérique* ».

### Retranscrire sans trahir

Le projet est expérimental et durera jusqu'en juin, moment où il sera évalué. Mais après seulement quelques séances d'activité, c'est déjà un succès. Les demandes des usagers sont nombreuses. Les plus fréquentes concernent l'aide à la rédaction de CV et de lettres de motivation, suivies de lettres de réclamation, et de rédaction de textes en français pour des non-francophones (un peu comme de l'aide aux devoirs mais pour adultes).

Le métier d'écrivain public est en pleine mutation depuis une vingtaine d'années. La place de l'écriture dans la société a changé avec l'apparition de l'informatique et d'Internet.



© Christian Adnin

Deux fois par semaine, Boris vient aider à rédiger une lettre ou un CV.

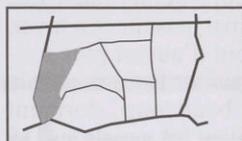
Auparavant exercée principalement par des bénévoles, la fonction tend maintenant à se professionnaliser. Il faut cependant toujours savoir écouter pour retranscrire sans trahir ce que l'autre n'arrive pas à écrire.

Après le Coup de pouce qui aide les plus jeunes pour leurs devoirs et la Parlotte qui s'adresse aux apprenants non francophones, la biblio-

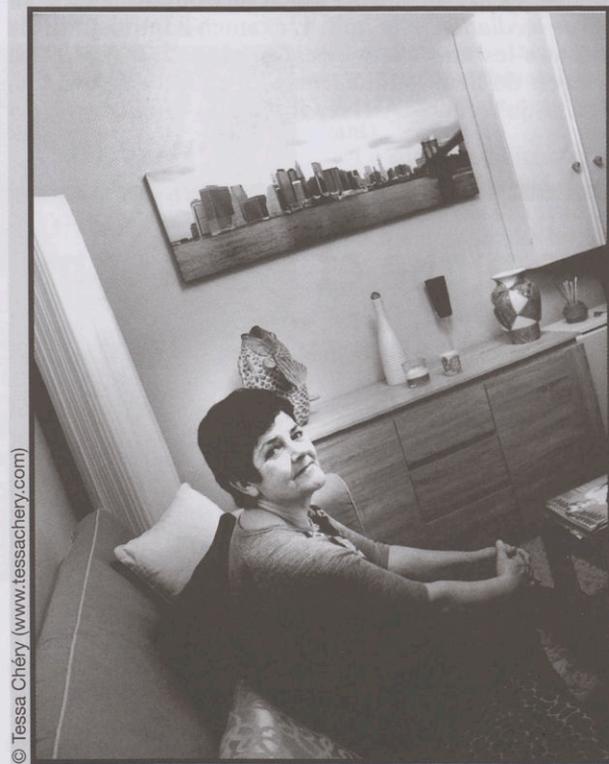
thèque continue ainsi à remplir son projet initial d'être une « *bibliothèque de services* » ouverte sur le quartier.

Sylvie Chatelin

□ Bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, 01 40 38 65 40, bibliotheque.vaclav-havel@paris.fr



## Grandes Carrières



© Tessa Chéry (www.tessachery.com)

Maria Domingues dans sa loge de la rue Coysevox.

### La cage dorée de Maria Domingues

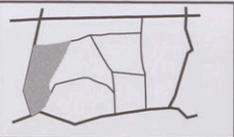
**D'**origine portugaise, elles sont nombreuses à occuper les fonctions de gardienne d'immeubles à Paris. Maria Domingues est l'une d'entre elles. Arrivée rue Coysevox en avril 2014, elle a transformé la loge de cette belle résidence haussmannienne pour en faire un endroit très cosy. De généreuses plantes ont égayé l'entrée et le bas des escaliers de l'immeuble.

« *Entre les années 1980 et 1990, confie la charmante quinquagénaire, j'ai travaillé comme gardienne rue Tourlaque. Dans les années 1990, j'ai occupé ces fonctions au sein d'une résidence privée dans le Val d'Oise.*

*J'ai retrouvé le Portugal début 2000 pour m'occuper de mes parents avant de prendre cette loge dans le 18e. »*

Aujourd'hui les résidents louent le professionnalisme, la disponibilité, la gentillesse, le dynamisme de Maria, qui surveille, renseigne, oriente, prévient, nettoie... en quelques mots, rassure et veille sur les communs. « *Naturellement, j'ai vu en 2013 la comédie de Ruben Alvens La Cage dorée. Un bel hommage à notre communauté et plus particulièrement à ceux et celles qui tiennent une loge* », lâche Maria avec un grand sourire, avant de vaquer à ses occupations.

Michel Germain



## Grandes Carrières

### Une seconde mini crèche « petites merveilles »

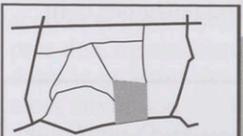
**E**t de deux ! On vous avait annoncé en septembre l'ouverture d'une première mini crèche Les Petites merveilles au 148 rue Marcadet. Des horaires élargis (de 8h30 à 19h), un fonctionnement souple, de tout petits effectifs – dix bébés en même temps, pas plus – pour un accompagnement « cocon » plus adapté à leur très jeune âge : le projet lancé par Marion Le Corre, selon la formule qu'elle avait elle-même rêvé pour ses propres enfants, marche si bien qu'elle a déjà ouvert début janvier une seconde mini crèche, celle-ci au 19 rue Eugène Carrière. Parents, ne rêvez pas : elle est déjà pleine. Mais tout n'est pas perdu car la création d'une troisième mini crèche est déjà en cours. Elle devrait ouvrir en septembre prochain.

MOF

### La rumeur qui fait plouf

**L**e Wepler va être vendu et c'est burger King qui rachète. » La rumeur court en ce moment dans le quartier. Vraiment ? « Cette rumeur est non fondée », répond sans plus d'explications un des responsables de la brasserie Wepler, place de Clichy. Monsieur Morel, du service presse de Burger King France, atteste qu'« aucun projet de ce type n'existe et n'existera dans un court ou moyen terme ». Quant au cinéma Pathé Wepler, pas de vente à l'horizon puisqu'ils font des travaux : rénovation des toilettes.

G. J.

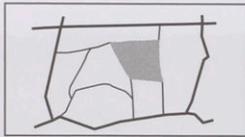


## Château-Rouge

### Métro Château-Rouge : en travaux à partir de mai

**L**a station Château-Rouge sera en travaux de mai 2015 à août 2017, soit 26 mois. Alexandre Gallet, du service presse de la RATP, vient de nous le préciser. Le projet concerne l'agrandissement et la rénovation complète de la station : les sols, plafonds et murs ainsi que toute la signalétique (écrans d'information). La station sera même entièrement fermée au public pendant 14 mois, de juin 2016 à août 2017.

G. J.



## Simplon

# Se regrouper dans un collectif pour mieux vivre ensemble

Rendre le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers plus propre, vert et agréable à vivre, tel est le but de Réenchantons notre quartier.

**L**e groupe s'appelle Réenchantons notre quartier et il réunit à ce jour une dizaine de personnes, dont des représentants des associations et des commerçants, des membres de l'équipe d'animation du conseil de quartier, des membres du groupe de travail et des habitants. Issu des réunions du conseil de quartier Amiraux – Simplon – Poissonniers mais indépendant, le collectif s'est formé en février avec une charte, un label et un nouveau site internet.

Objectif : agir pour le civisme, la fraternité et l'amélioration des services publics au bénéfice de l'intérêt commun et du bien-vivre. Du petit commerce à la grande entreprise (comme la RATP ou EMI musique), avec les acteurs publics comme la mairie et la police, chacun s'engage à son niveau pour réenchanter le quartier.

### Force de proposition

Le collectif se propose de fédérer les énergies et les ressources et de stimuler l'échange d'idées. Une des idées phares : créer un parcours urbain pour mettre en valeur les éléments de patrimoine retraçant l'histoire du quartier. Lors d'une marche exploratoire du 7 février, plusieurs bâtiments classés monument historique ont été repérés, y compris de belles façades Art nouveau et l'église orthodoxe serbe de la rue du Simplon. Des cartes informatives sur les éléments de patrimoine créés par les enfants des écoles du quartier sont aussi envisageables. Grâce à la situation du quartier entre la porte de Clignancourt et les puces de Saint-Ouen, cette action pourrait être raccordée au projet « GR18 », un parcours balisé de randonnée que propose la mairie.

Créer plus d'espaces verts, animer l'espace public, cela fait aussi partie des ambitions du collectif. Jean-Marc Jacob est membre, en tant que particulier et animateur, d'une petite association locale, le Collectif Ornano, dont le but est la végétalisation et l'animation du quartier par les habitants eux-mêmes. Avec l'aide de la mairie, cette association veut « faire installer des bacs dans des endroits du quartier en lieu et place de zones habituelles de dépôt sauvage et de pissotière non moins sauvages ».



D'autres habitants comme Thomas Maziere et Guilherme Ferreira sont membres de l'équipe d'animation du conseil de quartier.

Les commerçants s'engagent aussi à assurer la propreté du trottoir devant leur établissement et sensibiliser leurs clients à la saleté. Abdallah Mounnah, qui préside l'association des commerçants Proximité Simplon 18, fait partie du collectif.

Claire Devillers, un des membres fondateurs, explique que le collectif compte sur le soutien de la mairie : « Notre élue, Evelyne Dams, chargée des sports, du tourisme et du quartier Amiraux Simplon, soutient vraiment le projet. Elle a aussi des idées... » L'aide de la mairie va faciliter les choses. Elle ajoute : « Si un élu vient avec nous, cela va nous légitimer ».

### Un logo sur l'engagement

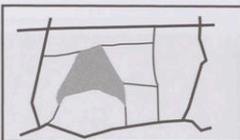
Le site Internet du collectif invite à partager « vos envies, vos idées, votre actualité, et tout ce qui nous permet ensemble de réenchanter notre quartier » en cliquant sur « Écrivez-nous ». Les projets du budget participatif de Paris concer-

nant le quartier sont aussi en lien sur le site. Une grande liste de liens utiles et un agenda des événements de toutes les associations du quartier y figurent aussi. Des apéros seront bientôt organisés.

Les acteurs de Réenchantons notre quartier se sont donné un label : un autocollant visible sur les vitrines. Élaboré par des membres du collectif, le logo intègre visuellement des éléments des trois quartiers concernés. D'abord, des poissons rappellent la rue des Poissonniers, route reliant le nord de la France et les Halles de Paris, empruntée autrefois par les marchands de poisson. Ensuite la boussole, outil indispensable pour naviguer en mer, symbolise les Amiraux. Le petit picto au centre représente le col du Simplon et l'ouverture par Napoléon d'une route importante de communication avec l'Italie. En enfin, le vert représente le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, mais peut-être aussi le supplément verdure espéré...

Mary Adams

□ www.reenchantonsnotrequartier.fr



## O'Maki, fast-food africain

Depuis 2012, l'établissement propose des spécialités africaines et caribéennes. Le nom peut faire penser au maquis de Montmartre qui existait au siècle dernier. Mais O'Maki désigne en fait les bars et les restaurants en Côte d'Ivoire. Situé rue Letort, le restaurant est entouré de deux autres fast-foods de type américain. Chez O'Maki, l'univers est totalement différent. Pas de burger, mais des bokits (sandwich antillais) et beaucoup d'autres plats africains. La décoration fait d'ailleurs référence à ce continent avec les masques africains accrochés aux murs.

Le restaurant est ouvert dès 12h du lundi au dimanche et on peut manger sur place, emporter sa commande ou se faire livrer. « Le restaurant est divisé en deux parties », explique Adams Traoré, l'un des serveurs. « O'Maki est plutôt consacré à l'Afrique et La Kaz aux sandwiches antillais. Ce qui marche le mieux ce sont les plats africains avec la grillade, la viande braisée... » Le plat qui rencontre le plus de succès est le Thiebou Diene à 11,90 €. Une spécialité sénégalaise à base de riz assaisonné, accompagné de poisson. Après commande, les plats sont servis en cinq minutes avec une belle présentation.

Le vendredi ou le samedi, la salle est parfois réservée pour des soirées d'anniversaire. Régulièrement des matchs de football sont aussi retransmis. C'était le cas dernièrement avec la diffusion de la Coupe d'Afrique des nations de football 2015, qui a attiré beaucoup de monde.

**Samuel Cincinnatus**

□ 65 rue Letort, 09 80 99 90 26

## Un arboriste grimpeur à la villa Damrémont



DR

Guillaume Le Lohé au travail sur un arbre des Abbesses.

Comment élaguer un arbre « sans se massacrer ni massacrer l'arbre ou les autres » ? C'est la spécialité de Guillaume Le Lohé, arboriste grimpeur pour qui tout a commencé alors qu'il était apprenti cantonnier en vallée de Chevreuse :

la tempête de 1999 lui a donné sa vocation et il est devenu bûcheron. Un « métier génial mais super dur », dit celui qui s'est coupé le mollet à la tronçonneuse et qui a vu plus d'un arbre tomber, et pas toujours du bon côté ! Un métier bruyant, d'exploitation de la forêt, avec des collègues

plutôt « genre ours », ce qui l'a poussé à évoluer et passer une certification de spécialité « taille et soin des arbres ». Il n'y a que trois bûcherons certifiés en Île-de-France, avis aux amateurs.

### Bûcheron mondain

Peu d'élagueurs aiment travailler en milieu urbain parce que les contraintes sont fortes, entre la protection des personnes et les difficultés du bâti. Par exemple, pour sortir un arbre mort qui poussait dans une cour, il a bien fallu passer par le salon ! Alors, le « bûcheron mondain » comme il aime à se nommer est là, pour répondre aux demandes des particuliers, des entreprises, des copropriétés. Et il parle bien de « soin aux arbres », des plus communs comme les marronniers ou les ailantes aux plus exotiques, comme les palmiers. Avant, on taillait en « tête de chat », une taille classique en boule tous les deux ans, pour avoir du petit bois. Or, « un arbre qui a été habitué comme ça, on ne peut pas le laisser pousser tout seul autour de sa plaie ». Aussi s'est-il formé à la « taille jardinée », un travail sur l'architecture de chaque arbre que l'on va tailler au sécateur – et non à la tronçonneuse – deux ou trois fois par an, comme les bonsais. Le but est de ramifier l'arbre, de refaire des branches et cela demande de bien regarder, réfléchir, parler et... aimer les arbres. Fini le massacre à la tronçonneuse !

**Danielle Fournier**

□ 6 villa Damrémont, 06 50 63 88 92, [www.lebuchermondain.fr](http://www.lebuchermondain.fr), [lebuchermondain@gmail.com](mailto:lebuchermondain@gmail.com)

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 € (24 € abonnement + 18 € cotisation)

J'adhère à l'association : 18 €

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

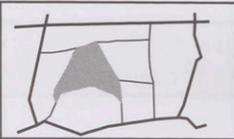
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## La table d'Eugène : l'étoile retrouvée de Clignancourt

Quinze ans après le Beauvilliers aujourd'hui disparu, le 18e compte de nouveau une étoile au guide Michelin. Et c'est un cuisinier très attaché à son quartier, Geoffroy Maillard, qui l'a décrochée.

**V**ous brillez de toute votre étoile. » Le compliment est joli, et prestigieux, puisque signé de la main du président de la République. François Hollande s'est en effet assis à la *Table d'Eugène* en juillet dernier, invité surprise de Daniel Vaillant lors d'un petit dîner entre amis socialistes. Un hôte de marque, quelques mois avant la consécration supplémentaire : une étoile dans le guide Michelin, bientôt sept ans après la reprise du restaurant par Geoffroy Maillard.

Auparavant, le 18 rue Eugène Sue, à l'origine une boulangerie du début du XX<sup>e</sup> siècle, était un restaurant populaire de quartier et portait déjà son nom actuel. Tenu par un personnage du quartier, Joël, qui proposait un menu ouvrier à 12,50 €. « *J'ai eu un coup de cœur pour ce petit endroit, pour le plafond en stuc, typique de la boulangerie d'époque 1900* », se souvient Geoffroy, qui a conservé ce plafond. « *Je suis venu plusieurs fois regarder, m'asseoir au tabac à côté, observer Joël. Je me sens bien dans cet endroit.* »

### Une affaire de famille

Geoffroy, 38 ans, qui roule en scooter et habite avec sa femme tout près de Clignancourt, à Saint-Ouen, dans le quartier des Puces, voulait alors ouvrir son affaire « *dans le triangle Saint-Ouen-9e-17e-18e* ». Pour des raisons très concrètes, il faut pouvoir être sur les lieux rapidement : « *il est arrivé que le congélateur ou l'alarme sonne* », raconte le chef.

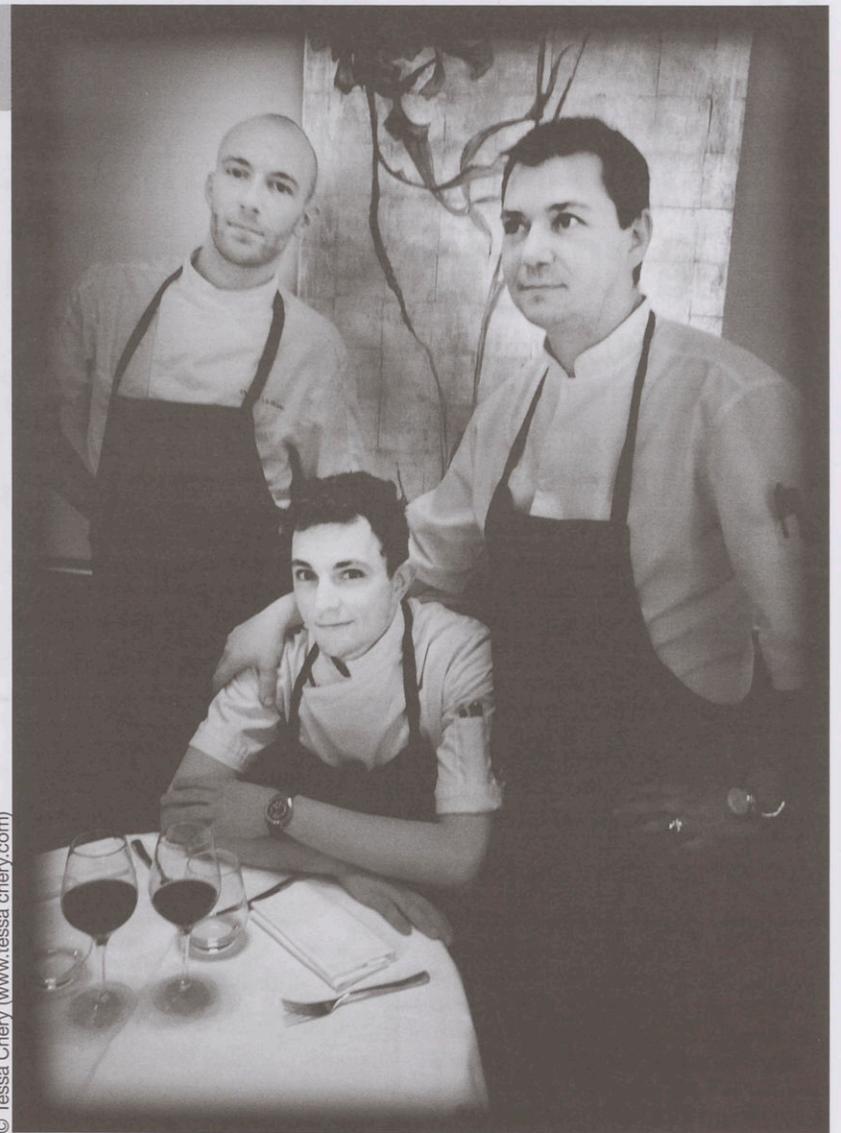
Cet emplacement au pied de la butte, c'est aussi une histoire de famille : sa femme, fleuriste rue Caulaincourt, a habité rue Simard, et beau-papa est également chef cuisinier dans un autre établissement réputé du quartier, chez Frezet, rue Ordener.

« *Le 18e est un chouette quartier. Dans le 15e, on ne se dit pas bonjour !* » Geoffroy Maillard aime donc son Clignancourt et rachète la *Table d'Eugène* pour la faire évoluer, avec une première montée en gamme : « *On nous a pris pour des ovis dans le quartier. 18 € le midi, 35 le soir, vous n'allez pas y arriver. C'est trop cher pour le quartier. Vous vous prenez pour des stars* », lui rapporte-on.

### Du Plaza au Bristol

Mais Geoffroy croit à son « challenge ». Ce Rennais monté à Paris après l'armée a gravi les échelons dans de grandes maisons et a la tête sur les épaules : après le Plaza Athénée, il va au Bristol, où il restera six années sous les ordres du multi-étoilé Eric Fréchon ; il y passera de premier commis à sous-chef, puis responsable room et bar (la gestion). Il quitte le prestigieux hôtel pour un restaurant espagnol du quai des Grands Augustins, Fogon, qui obtient une étoile, puis participe à l'ouverture d'un bistro dans le 17e, le Why Not.

Avec cette solide expérience, le Breton sait où il veut aller. Pendant cinq ans, il se satisfait de la *Table*, restée dans son jus, avec ses 50 m<sup>2</sup>, son décor à l'ancienne et ses tables serrées. Mais il veut aller plus loin.



De gauche à droite, Damien, responsable de La Rallonge, Pierre, nouvellement arrivé dans le restaurant et Geoffroy Maillard, le chef de la Table d'Eugène.

« *Au bout de cinq ans de menu à 35 €, vous vous mordez un peu la queue, ça tourne en rond.* » La solution : ouvrir un deuxième établissement pour monter encore en gamme. Ce sera le bâtiment voisin, où un bar se meurt. Le nom est tout trouvé : *La Rallonge*.

### Du bistro au gastro

En transformant ce bar décrépit en bistro, il va transformer son restaurant en gastro. « *La Table paraissait désuète après l'ouverture de la Rallonge. Elle ne pouvait rester comme elle était* », explique Geoffroy en évoquant son « orgueil de cuisinier ». La Rallonge est inaugurée en 2012, la nouvelle Table et ses vingt-quatre places en septembre 2013. Le menu du midi, qui change chaque semaine, passe à 35 €. Les « formules » du soir sont à respectivement 65, 89 et 99 €, changées tous les deux mois.

« *On a perdu une clientèle, on en a regagné une autre.* » Des gens du quartier, mais aussi des repas d'affaires, des banquiers, des directeurs d'entreprise. Et des touristes, auprès de qui les hôtels l'ont recommandé, et pas toujours corrects. « *Il y a des clients qui n'honorent pas leur réservation* », déplore-t-il, soulignant « un manque de civisme croissant » et la stigmatisation du quartier. Certains ont en effet rebroussé chemin en arrivant par le boulevard Barbès ! « *C'est pas possible, votre quartier* », lui a-

t-on alors expliqué. Anecdote stupéfiante et révélatrice, et vrai problème pour sa caisse.

### « Bienvenue dans la famille »

L'étoile devrait cependant arranger les choses. Geoffroy a trois cents messages en attente et n'a même pas eu le temps de fêter cela. Les maisons de champagne lui sautent dessus et les grands chefs lui souhaitent « *la bienvenue dans la famille* ». Est-ce si important ? « *Le guide Michelin, c'est le plus grand guide au monde. On préfère y être que ne pas y être : les réservations sont prises plus longtemps à l'avance, il y en a déjà pour mai. Ce qui me plaît le plus, c'est que ça va faire venir des gens qui ne seraient pas venus dans le 18e.* » Et d'évoquer ce jeune de 25 ans, touchant, qui voulait inviter sa copine, regardait les prix inquiet, et à qui il a rajouté de la truffe pour « *épater sa copine* ».

Et maintenant ? « *Il faut être vigilant pour la garder, cette étoile, rester régulier, pas un mois moins bien que les autres* », dit-il en promettant de rester « humble » et de ne pas saisir l'opportunité d'augmenter les prix. « *Si je le fais, ce sera en septembre et ce sera mon comptable qui me le dira.* »

**Pierrick Yvon**

□ Ouvert tous les jours sauf le dimanche et le lundi, de midi à 14 h et de 19 h 30 à 22 h. Réserver par téléphone au 01 42 55 61 64.

## Défilé de carnaval le 29 mars

**A**vis à la population. L'association le Carré Versigny fait son carnaval le dimanche 29 mars. Départ du défilé à 11 h, sur le pont des jardins du Ruisseau. Le parcours empruntera ensuite les Rue Letort, Versigny, Duhesme, du Poteau, du Mont-Cenis, Joseph-Dijon et aboutira dans le Square Clignancourt.

Une fanfare guidera ce défilé. Trois pauses musicales sont prévues : Place Michel Petrucciani, Place Jules Joffrin et dans le kiosque du Square. Pour les

enfants : des jeux et distributions de bonbons. Tous sont bien sûr invités à venir déguisés. ■



## Il y a 110 ans, la séparation de l'Église et de l'État (1) De la religion d'État à l'anticléricalisme

En mars 2005, Noël Monier, l'un des fondateurs du journal, entamait une série de six articles d'Histoire sur la loi de séparation des Églises et de l'État, promulguée un siècle auparavant, et sur les répercussions dans le 18e du climat souvent violent qui a entouré le vote de cette loi, comme en témoignent les caricatures de l'époque. Une loi plus que jamais d'actualité après les attentats sanglants contre *Charlie Hebdo* et l'épicerie Hyper Casher. Dans ce numéro et le suivant, nous publions de larges extraits de cette série d'articles, que nos lecteurs peuvent retrouver in extenso dans les numéros 115 à 120 du *18e du mois*.

**L**a loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, qui a fixé les règles de notre laïcité, était la dernière des grandes lois fondatrices de notre démocratie qui ont marqué les trente-cinq premières années de la III<sup>e</sup> République : loi de 1881 sur la liberté d'expression (presse, affichage, manifestations...), les lois sur l'école en 1880-81, la loi de 1884 sur les syndicats, la loi de 1901 sur les associations. [...]

La séparation, aujourd'hui tout le monde s'accorde pour reconnaître qu'elle était tout à fait normale pour l'État, et qu'elle fut bénéfique aussi pour les religions, y compris le catholicisme. Mais il aura fallu à [son auteur] Aristide Briand beaucoup de doigté pour la mener à terme sans provoquer de cassures sanglantes. [...]

### Un « socialiste indépendant »

À l'automne 1901, au 40 de la rue d'Orsel dans le 18e, emménage un homme d'une quarantaine d'années qui ne paie pas de mine : petit, se tenant le buste de travers, les jambes molles, portant parfois de grosses chaussures à clous, avec de longs cheveux mal soignés, une énorme moustache en crocse de pistolet... Il se nomme Aristide Briand. Il deviendra dans quelques années l'un des hommes politiques les plus importants de la III<sup>e</sup> République. [...]

Si on veut bien comprendre quel rôle Aristide Briand jouera en 1905 dans le débat sur la séparation des Églises et de l'État, quelle orientation il fera triompher, il est utile de situer le personnage dans les grands débats de la période.

Les socialistes français sont alors divisés en plusieurs partis. Il y a les partisans de Jules Guesde, tenants d'un marxisme assez doctrinaire. Il y a les « blanquistes », héritiers d'une tradition révolutionnaire d'extrême gauche. Il y a le courant qu'on a appelé « possibiliste » parce qu'il se préoccupait de ce qu'il était possible d'obtenir pour les travailleurs davantage que des débats doctrinaux ; Jules Joffrin et Jean-Baptiste Clément (1) ont été de ceux-là. Et il y a ceux qui ne se rattachent à aucun courant, les « socialistes indépendants » ; le plus célèbre est Jean Jaurès. Aristide Briand en fait partie.

C'est le temps de l'affaire Dreyfus. Autour du petit capitaine juif injustement condamné et déporté au bagne de Guyane [en 1894], deux camps s'affrontent. Du côté des antidreyfusards,



Un portrait-charge d'Aristide Briand par le dessinateur montmartrois Léandre, un des plus brillants caricaturistes de l'époque, dont une rue de notre arrondissement porte le nom.

la plus grande partie de la hiérarchie militaire, les nationalistes, les anciens partisans du général Boulanger, les royalistes, la droite catholique. Du côté des défenseurs de Dreyfus, on trouve les républicains, la gauche, les anticléricaux.

Ces clivages sont ceux qui marquent la vie politique française depuis la naissance de la III<sup>e</sup> République, et ils seront encore présents au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand se développera le débat sur la séparation des Églises et de l'État. Mais durant la crise de l'affaire Dreyfus, ils prennent une extrême violence. L'antisémitisme déchaîné se mue en hostilité ouverte à la démocratie. Les complots contre la République se multiplient. [...]

### Un « républicain modéré »

Celui qui mettra fin aux complots nationalistes se nomme Waldeck-Rousseau. Il devient chef du gouvernement (« président du conseil ») en 1899. C'est lui qui mettra en route le processus de séparation des Églises et de l'État. [...] Ce n'est pas un homme de gauche, mais ce qu'on appelle un « républicain modéré ». Il a pourtant à son actif une des grandes lois fondatrices de la



«... Et M. Bienvenu Martin continue toujours avec beaucoup de Briand une opération chirurgicale.» Dessin paru dans *Le Rire* le 20 mai 1905, pendant le débat sur la loi de séparation des Églises et de l'État.

démocratie : en 1884, ministre de l'Intérieur, il a fait voter la reconnaissance des syndicats. Avant lui, ils étaient interdits.

Pourtant ce modéré provoque un coup de tonnerre : parmi ses ministres, on trouve côte à côte le général Gallifet, qui en 1871 avait été un de ceux qui dirigèrent la répression contre l'insurrection de la Commune, et un « socialiste indépendant », Alexandre Millerand. C'est la première fois qu'un socialiste participe à un gouvernement. La majorité des dirigeants des différentes factions socialistes s'indignent. [...] Cependant Millerand a l'appui de Jaurès et de Briand, qui réussissent à éviter son exclusion du groupe socialiste. C'est l'une des premières fois où Briand s'affiche comme partisan d'une politique conciliatrice. Sept ans plus tard, il sera lui-même le deuxième socialiste à devenir ministre. [...]

**L'antisémitisme déchaîné se mue en hostilité ouverte à la démocratie.**

1. Le premier fût député du 18e et l'un des fondateurs de la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen. Le second chansonnier montmartrois et élu du 18e au Conseil de la Commune.



«- Au nom de la loi, je vous unis. Puissiez-vous, brillant Gallifet, conquérir le cœur du pudique Millerand...»  
Dessin paru dans *Le Rire* du 8 juillet 1899. Il commente la formation du gouvernement Waldeck-Rousseau (au centre) auquel, pour la première fois, participait un socialiste, Millerand (à gauche), à côté d'un général connu comme massacreur de communards.

Waldeck-Rousseau fait traduire en justice vingt-quatre dirigeants nationalistes qui, comme Déroulède, avaient comploté contre le régime. Il fait également prononcer par la justice la dissolution de l'ordre des religieux assomptionnistes : ceux-ci, propriétaires des journaux *Le Pèlerin* et *La Croix*, ont mené tout au long de ces années une campagne antisémite et antirépublicaine particulièrement virulente. [...] Enfin Waldeck-Rousseau convainc le Président de la



Combes terrassant le diable : caricature de propagande de *La Libre Pensée* avec Emile Combes en archange saint Michel. Le diable est ici un jésuite laissant échapper de ses mains un livre avec le titre « Mensonges », un crucifix-poinard et des pièces d'or.

Waldeck-Rousseau en effet, comme la quasi-totalité des leaders républicains, conserve une profonde méfiance vis-à-vis de l'Église catholique. Celle-ci n'a-t-elle pas, pendant des siècles, été le soutien des régimes les plus réactionnaires, la royauté, le Second Empire ? N'a-t-elle pas œuvré tant qu'elle a pu pour garder sur la société une emprise dominante ?

(voir l'encadré)

On ne peut pas oublier les anathèmes d'une extrême violence que le pape Pie IX, qui régna sur l'Église au XIXe siècle pendant trente-deux ans, avait lancé contre la démocratie, contre l'idée même de liberté de conscience (2). Certes Pie IX est mort depuis 1878 et son successeur Léon XIII, bien plus ouvert, a incité les catholiques français à se rallier à la République. Mais les républicains ne sont pas convaincus — qui sait ce qui se passera après Léon XIII ? Ils n'ont pas tort : à la mort de celui-ci, son successeur Pie X poussera dans le sens d'un net retour en arrière.

La France est à cette époque liée à l'Église par un traité, le Concordat, signé par Bonaparte en 1801, toujours en vigueur cent ans plus tard et qui, sans interdire les autres religions, fait du catholicisme la religion d'État. L'État français subventionne la construction des églises, des séminaires, évêchés et presbytères, il verse un salaire aux prêtres.

Cette situation privilégiée du catholicisme a une contrepartie : le gouvernement a droit de regard sur la nomination des évêques, le préfet sur celle des curés. Le pouvoir civil exerce donc un certain contrôle. Mais la plupart des congrégations religieuses ne dépendent pas des évêques, elles sont rattachées directement à Rome. C'est une des raisons qui poussent Waldeck-Rousseau à exiger qu'elles demandent une autorisation pour exister en France : il veut assurer à l'État une possibilité de contrôle.

Il est cependant décidé, et il ne s'en cache pas, à appliquer cet aspect de sa loi de façon libérale. En face, Léon XIII invite les ordres religieux à obéir et à demander l'autorisation. Mais la maladie, un cancer du pancréas, oblige Waldeck-Rousseau à démissionner après les élections de 1902. L'homme qui lui succède, Emile Combes, ancien séminariste devenu bouffeur de curés, est loin d'être aussi tolérant. Et l'année d'après, Léon XIII meurt.

Alors s'engage entre le gouvernement et les catholiques un conflit très vif, qui aboutira à la loi de séparation des Églises et de l'État, loi présentée officiellement par le ministre Bienvenu-Martin, mais dont le véritable auteur sera en réalité Aristide Briand.

Noël Monier

2. Voir notamment le Syllabus, encyclique de Pie IX datée de 1864.

République de gracier Dreyfus (en attendant sa réhabilitation, qui interviendra en 1906).

### D'une loi à l'autre

En 1901, il fait voter la loi sur les associations, basée sur la liberté la plus grande. C'est encore aujourd'hui une des lois fondatrices de notre démocratie.

Cependant elle comporte une discrimination d'importance. Tous les citoyens sont libres de créer n'importe quelle association, il n'est plus nécessaire de demander une autorisation — sauf pour une seule catégorie d'associations : les congrégations religieuses, pour lesquelles l'autorisation est obligatoire.

Une profonde méfiance vis-à-vis de l'Église catholique.

## Un très long contentieux

Pour comprendre le climat de passion qui entoure ces événements, il faut revenir en arrière. [...] Au XVIIIe siècle, l'Église catholique n'était considérée par la majorité des Français (y compris parmi ses fidèles) que comme un des rouages d'un système de pouvoir autocratique. C'est ce qui explique que la Révolution de 1789 s'en soit prise à l'Église. Et en soutenant au long du XIXe siècle le retour des pouvoirs autocratiques, rois et empereurs, en identifiant sa cause avec celle des possédants, l'Église s'est attiré une véritable haine dans des fractions importantes de la société, en même temps que se développait une philosophie fondée sur le culte de la Raison et de la Science.

En 1871, la Commune de Paris a été violemment anti-cléricale et anti-religieuse. Dans notre 18e arrondissement par exemple, le 10 avril 1871, une affiche est apposée sur la porte de l'église St-Pierre-de-Montmartre : « Attendu que les prêtres sont des bandits et que les repaires où ils ont assassiné moralement les masses sont les églises, le délégué civil des Carrières ordonne que l'église soit fermée et décrète l'arrestation des prêtres et des ignorants. » [...] Le curé de St-Pierre, Bertaux, est emprisonné avec ses trois vicaires. L'église servira successivement d'atelier de confection militaire, de magasin de munitions et d'école de filles. [...] À la Goutte d'Or, l'église St-Bernard a été transformée en siège du Club de la Révolution. Des assemblées s'y tiennent tous les jours à la lumière des cierges et des lampes à pétrole. [...] Les prêtres de St-Bernard ne sont pas arrêtés car ils se cachent. [...]

Après l'écrasement de la Commune dans le sang, l'arrestation ou l'exil de tous ses dirigeants, la droi-

te réactionnaire et royaliste est au pouvoir. [...] Les élections de 1876 marque la victoire définitive du camp républicain sur les royalistes. [...]

Les républicains étaient presque unanimement anticléricaux. « Le cléricisme, voilà l'ennemi » s'était écrit Gambetta le 4 mai 1877 à la Chambre des députés dans un discours resté fameux, sous les applaudissements. Au sens propre, le cléricisme, c'est le pouvoir des « clercs », du clergé. [...] Mais pour beaucoup d'anticléricaux, il s'agit de bien plus : effacer du cerveau des hommes toute trace de ce qu'ils nomment « l'obscurantisme », remplacer la foi religieuse par la foi en la Raison, le Progrès, la Patrie, avec majuscules obligatoires. [...]

En 1879, Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, engage un nouveau combat qu'il illustre par une formule restée fameuse : il veut « arracher aux jésuites l'âme de la jeunesse française ». [...] Il va bâtir en trois ans une réforme fondamentale du système scolaire, qu'il veut obligatoire, gratuit et laïque. Il ne se contente pas de cela : il fait voter un texte décrétant que « nul n'est admis à diriger un établissement public ou privé ni à y donner l'enseignement s'il appartient à une congrégation non autorisée ».

Il le complète par deux décrets de mars 1880. Le premier dit : « La Compagnie de Jésus doit se dissoudre dans un délai de trois mois. » Le second : « Les autres congrégations non autorisées ont trois mois pour se mettre en règle en sollicitant l'autorisation légale. » [...] À Paris et dans d'autres villes, il faut faire expulser les jésuites de force par la police et il y a parfois de véritables batailles rangées avec ceux qui les soutiennent. N. M.

## Musique à l'honneur à l'université populaire

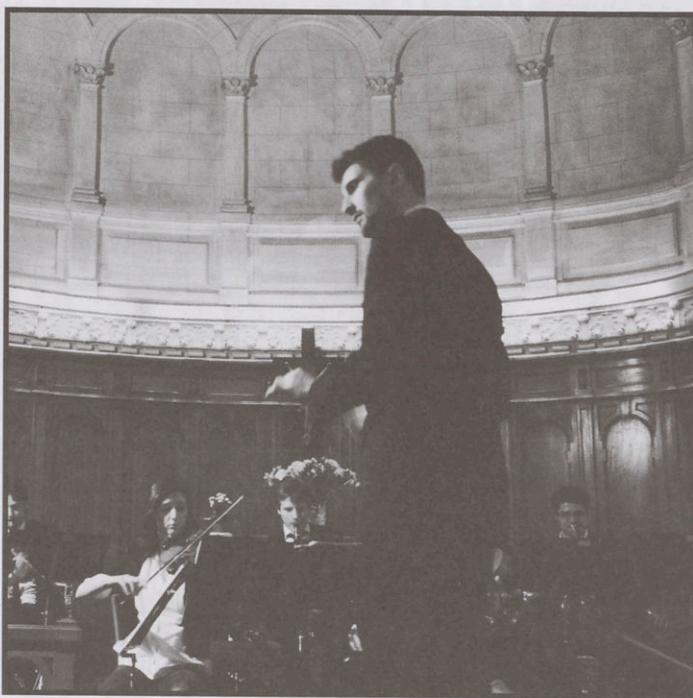
Six rencontres musicales gratuites sont prévues ce mois-ci pour faire découvrir la musique au plus grand nombre.

La Mairie du 18e lance, entre le 7 et le 31 mars, un nouveau cycle... de son université populaire, toujours dans l'objectif de partager les connaissances, mais avec un nouveau format : la transmission se fera en partie par la musique. En plus du concert tout public organisé le 11 mars sur le thème des animaux et de la nature, six rencontres sont prévues d'ici la fin du mois sur les femmes en musique, les folklores, et l'histoire musicale du 18e arrondissement. Cette université populaire ne doit pas être confondue avec l'association UP18 (université populaire du 18e), qui propose des conférences gratuites sur l'économie, la philosophie ou encore l'histoire.

### Décloisonner les publics

Lors de chaque séance, des intervenants évoqueront le thème du jour avant de laisser la parole au public pour des échanges. Ce dernier aura ensuite droit à un « concertino » d'une trentaine de minutes, proposé par le Sécession Orchestra, dirigé par Clément Mao-Takasc. La modération sera assurée par le pianiste et chef d'orchestre Clément Mao-Takasc (dont nous avons fait le portrait en octobre 2012). Habitant du 18e, ce dernier œuvre depuis une quinzaine d'années pour un meilleur accès de tous à la musique classique, notamment via des concerts à l'hôpital Bretonneau.

« La démarche proposée par l'université popu-



Clément Mao-Takasc en direction d'orchestre.

laire de la musique rejoint celle du pianiste qui vise à faire sortir la musique de ses lieux classiques pour l'amener dans des lieux atypiques – hôpitaux, bureaux, usines – dans un esprit de

décloisonnement des publics», explique Danièle Prémel, conseillère déléguée du 18e, chargée de l'éducation populaire. Les savoirs s'échangeront ainsi par une transmission musicale aussi bien qu'intellectuelle. Pour Carine Rolland, première adjointe au maire du 18e chargée de la culture, la musique est un « formidable véhicule qui a toujours servi à transmettre, à partager... il y a dans la musique quelque chose de très sensoriel qui en même temps apporte un discours, une pensée. »

Le service culturel de la mairie espère valoriser d'autres projets autour de la musique dans l'arrondissement en les associant à son université populaire. Un deuxième cycle de rencontres, centré cette fois sur les musiques du monde, pourrait avoir lieu en 2016. En attendant la suite, nos lecteurs pourront s'enrichir du partage de savoirs culturels et musicaux tout au long du mois de mars.

Anne Bayley

Plus d'info sur [www.paris18.fr](http://www.paris18.fr)

### ■ Ailleurs dans le 18e

#### Les Musicales de Bretonneau

Concert de Clément Mao-Takacs et du Sécession Orchestra le dimanche 8 mars à 17 h, hôpital Bretonneau, 23 rue Joseph de Maistre.

## Un nouveau lieu dédié à la création artistique

La façade de la Ville A des Arts jouxte la cité d'artistes à laquelle elle a (presque !) emprunté son nom. Un voisinage qui ne doit rien au hasard puisque cette galerie, ouverte depuis septembre dernier, a été créée par quelques artistes résidant à la Villa des arts et réunis en association depuis 2007.

### Donner des arts à la ville

Les adhérents souhaitent, au-delà de l'accueil et du soutien des artistes, favoriser des rencontres entre l'art et la société. Convaincus du rôle de l'art comme vecteur de développement personnel, d'épanouissement et de dialogue, ils veulent valoriser des initiatives, des pratiques artistiques émergentes. « Faire que les différences se mêlent et que les participants, artistes et non artistes, y trouvent une source d'inspiration », précise Frédéric Doucède, chargé de la communication de la Ville A des Arts.

La galerie est à l'affût de projets d'avenir et réunit notamment des œuvres d'artistes contemporains qui n'ont pas encore fait l'objet d'une exposition.

### Un surréaliste en trompe-l'œil

La Ville A des Arts présente actuellement « Thé-malin », anagramme du peintre Lucien Mathelin, « réaliste-surréaliste » qui a eu son atelier à la Villa des arts pendant près de soixante ans. Il a détourné certaines toiles de maîtres et monuments historiques avec un humour... pas toujours apprécié à sa juste valeur ! Il transforme aussi des outils, des objets en figures humaines ou animales, d'un réalisme fantastique. Une de ses toiles majeures, *L'atelier de Galanis*, est exposée au musée de Montmartre.

Galerie La Ville A des Arts, 15 rue Hégésippe Moreau, Exposition Thé-malin, du 2 au 15 mars.

## Prenez la baguette avec le Chœur & Orchestre de la Sorbonne

Chef d'orchestre, chef de chœur, ça vous dirait ? Intimidant ? Certes, mais si l'expérience vous tente, le Chœur & Orchestre de la Sorbonne (Cosu) vous tend amicalement la main en vous offrant l'occasion d'une telle découverte. Avec l'orchestre dirigé par Vincent Barthe le samedi 7 mars à l'auditorium du Centre Clignancourt de 11 h 30 à 15 h, avec le chœur dirigé par Ariel Alonso le mercredi 25 mars de 17 h 30 à 19 h à l'amphithéâtre Gouhier de ce même Centre, vous pourrez circuler parmi les musiciens et les chanteurs, discuter avec eux, entendre la musique autrement juste à côté d'eux et même prendre la baguette. L'entrée est libre mais il faut s'inscrire à l'avance sur le site.

Plus traditionnellement, le chœur donnera un concert le lundi 9 mars à l'auditorium du Centre à 19 h Au programme, « un vaste panorama du paysage musical américain », associant musique profane et sacrée avec des œuvres de quatre compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle : Aaron Copland, Charles Ives, Eric Withacre et David Dickau.

Le chœur donnera un autre concert le 17 mars à 20 h 30 avec des pièces de compositeurs scandinaves contemporains et une création mondiale du compositeur français Denis Chevallier, *GARES !* Mais ce concert-là aura lieu dans l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, de l'autre côté de la Seine. **MOF**

Centre universitaire Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset. Informations, inscriptions et billets (de 3 € à 15 € en prévente) sur [www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu](http://www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu)

## Carte blanche pour une expo au Shakirail

L'Association Curry Vavart ouvre son espace CP5 à l'exposition collective sélectionnée à la suite d'un appel à projet proposé aux artistes et commissaires intéressés.

Du 19 mars au 5 avril, seront présentées les œuvres, dont la thématique et le choix étaient libres et ouverts à toutes les disciplines des arts visuels : peinture, sculpture, installation, vidéo, dessin, performance... La commission de sélection s'est réunie fin février.

L'organisation du projet d'exposition retenu est gérée en partenariat avec les membres de l'association mais toutes les étapes du projet (commissariat,

communication, accrochage) ont été pensées par les commissaires et/ou artistes sélectionnés.

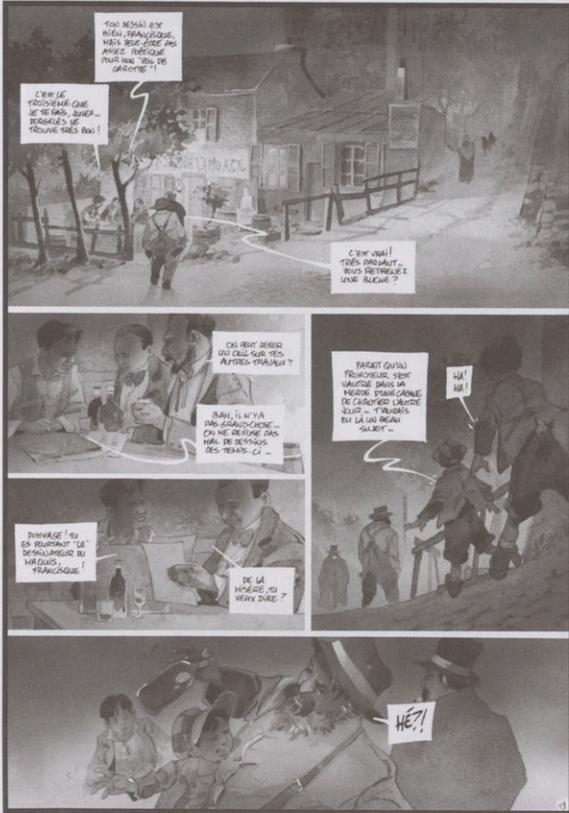
Le collectif Curry Vavart développe la création d'espaces de travail artistique temporaires et mutualisés, installés dans des bâtiments désaffectés destinés à être réhabilités à moyen ou long terme.

Le CP5-Shakirail est un espace d'exposition éphémère installé dans le hall d'entrée d'un ancien vestiaire SNCF du 18e, transformé en ateliers d'artistes temporaires associatifs dédiés à la jeune création.

CP5 - Shakirail, 72 rue Riquet

## Les poulbots en bande dessinée

*Poulbots* est le dernier album de Patrick Prugne. Cette bande dessinée met à l'honneur ces petits personnages mythiques de Montmartre.



L'histoire se passe en 1905 sur la butte Montmartre. À une époque où elle était encore couverte de baraques de « pauvres gens » et verdoyante. Cinq jeunes « poulbots » y vivent. Ils ont des rêves plein la tête. Mais Paris se modernise. De nouvelles constructions viennent menacer leur « coin de paradis »... Les poulbots vont-ils réussir à sauver ce lieu des ambitions d'un promoteur immobilier véreux ?

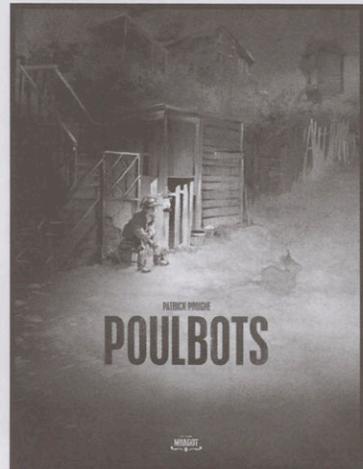
*Poulbots* est une histoire intemporelle. Par les thèmes qui sont abordés, elle pourrait se situer « partout dans le monde et à toutes les époques », selon l'auteur Patrick Prugne. « *Lutte des classes, appât du gain, pauvreté, mais aussi solidarité et fraternité, tels sont les leitmotivs de l'histoire.* » Pour réaliser son album, l'auteur s'est beaucoup inspiré de la vision qu'avait Francisque Poulbot de Montmartre. Il s'est aussi documenté, utilisant des photographies d'époque. « *Je voulais vraiment être juste. La grande majorité des rues que j'ai dessinées existent ou ont existé* », explique-t-il.

### Parcourir la Butte

Entre Patrick Prugne et Montmartre, c'est une longue et vieille histoire de cœur. « *Depuis des années, j'aime parcourir la butte de Montmartre* », confie-t-il. « *Peut-être est-ce son*

*passé bohème que j'y recherche ? Les temps où se côtoyaient Picasso, Modigliani, Braque, Aristide Bruant ou... Francisque Poulbot.* » Patrick Prugne connaissait peu l'univers de Francisque Poulbot jusqu'à ce qu'il visite le musée de Montmartre. Une véritable découverte du travail du célèbre dessinateur montmartrois : « *Je suis tombé sous le charme de son graphisme léger, poétique et terriblement efficace* ». *Poulbots* est un hommage à celui qui a donné son nom à ces enfants pauvres de la rue, frondeurs et gouailleurs.

Samuel Cincinnatus



**Poulbots**  
de Patrick  
Prugne  
(éditions  
Margot)  
16,90 €.

## Une nouvelle galerie photo et vidéo au 247 rue Marcadet

Le 247. C'est le nom de ce nouveau lieu d'exposition qui ouvre ses portes miramars aux confins de la rue Marcadet. Aux manettes, deux pro de l'image : Simon Lourié, photographe et directeur du laboratoire PCP, situé de l'autre côté de la rue. Et, Thierry Villeneuve, réalisateur et vidéaste.

Leur ambition ? Présenter des œuvres et des installations photographiques et vidéos tout en soignant la scénographie. « *Un travail muséographique* », précise Thierry Villeneuve.

Au programme : une grosse expo tous les mois et demi mais également la possibilité pour artistes et photographes de présenter leur « work in progress », en clair, leur travail en cours de réalisation.

### Quatre sœurs aux quatre coins

Pour l'ouverture, attention c'est du lourd : une installation lauréate en 2011 du Grand prix international de photographie de Vevey (Suisse), également prix Découvertes 2013 des Rencontres pho-

graphiques d'Arles. Proposée par Yasmine Eid-Sabbagh et Rozenn Quéré, *Vies possibles et imaginaires* suit les traces de quatre femmes palestiniennes, les tantes d'une des artistes, qui ont migré aux quatre coins du monde. Jocelyne au Caire, Frieda à Paris, Stella à New York et Graziella à Beyrouth. « *Il s'agit d'un travail de mémoire et d'un travail sur la photo, détaille Simon Lourié. Elles décrivent leur installation comme la construction d'un mythe. Comment ces femmes se racontent, racontent leur vie et leur parcours. Et s'agissant de mémoire, on s'arrange avec sa propre histoire et avec sa propre mémoire.* » Pour étayer cette narration : photos, installation diapositives et vidéo et installation sonore. Un ouvrage dont le récit prend la forme d'une pièce de théâtre et qui reprend des images de l'installation est disponible au 247.

« *Cette galerie n'est pas juste un lieu qui présente des photos avec des marie-louise, poursuit Simon Lourié. Nous demandons aux photographes et aux artistes d'investir le lieu. On leur dit "faites-en ce que vous voulez. Et nous, on est avec vous pour créer une vraie installation et une vraie scénographie".* » Si la galerie est plus tournée vers la vidéo et la photo, elle ne ferme pour autant pas sa porte aux démarches plus plasticiennes.

Nadia Djabali

□ 247 rue Marcadet, du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h. [www.le247.fr](http://www.le247.fr) [contact@le247.fr](mailto:contact@le247.fr)  
*Vies possibles et imaginaires*, du 14 mars au 30 avril, vernissage et signature du livre le 14 mars à partir de 14 h, en présence des artistes.



Sur les traces de Jocelyne, Frieda, Stella et Graziella.



## Festival de l'Astre, 2e édition à la halle Pajol

La Compagnie de l'Astre propose pour la deuxième année consécutive un festival de création contemporaine. Le programme est riche puisque pendant trois jours ce sera l'occasion de voir des pièces de théâtre pour adultes

mais aussi pour enfants. On pourra assister à des tables rondes avec des metteurs en scène et des auteurs de théâtre (Rémi de Vos, David Léon) mais aussi à des lectures de romans (*Pétrole* de Pier Paolo Pasolini) et des performances

musicales (Monsieur 72). C. S.

□ 20 mars à partir de 19 h 30, le 21 et 22 mars à partir de 15 h, 20 Esplanade Nathalie Sarraute. Programme complet sur [www.theastre.com](http://www.theastre.com)



### Aux Béliers parisiens Une chance inestimable de Fabrice Donnio, mise en scène d'Arthur Jugnot et David Roussel

• Jusqu'au 4 avril, du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 18 h et 21 h, 14 bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00.

Cléopâtre, Hitler, et Gérard de Nerval réunis dans une pièce de théâtre, il fallait oser ! Le prétexte à cette rencontre invraisemblable, c'est Kirian (Fabrice Donnio), qu'ils doivent absolument détourner de son envie de suicide. Hitler est bien entendu odieux, colérique, menaçant et Alain Bouzigues, qui a la lourde tâche de le jouer, s'en sort brillamment. Il en va de même des deux autres acteurs : Guillaume Bouchède est un Gérard de Nerval à la folie douce et tendre tandis que Marie Montoya campe une Cléopâtre très entreprenante qui se verrait bien faire quelques câlins à l'infortuné Kirian. Lequel Kirian se serait passé d'avoir de tels invités dans son salon !

Fabrice Donnio a écrit un huis clos complètement loufoque où l'on parle pourtant d'un événement très sérieux, d'un choix proprement existentiel : le suicide. Une pièce « à mi-chemin entre Sartre sous acide, le choix de Sophie chez Kamelott et les Monty Python » précisent Arthur Jugnot et David

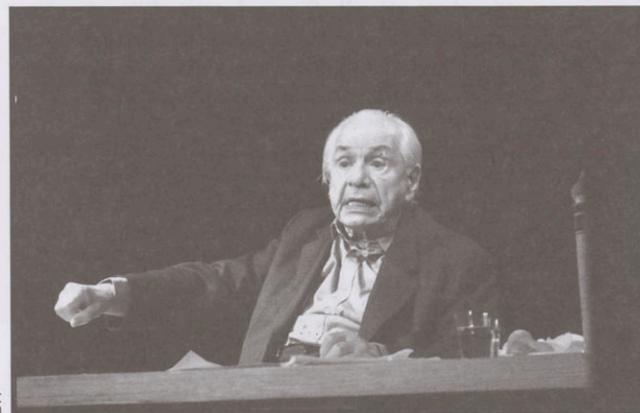


Roussel le tandem de metteurs en scène qui a déjà plusieurs comédies à succès à son actif (*Les grands moyens*, *Des pieds et des mains*). Les répliques cinglantes mais drôles claquent entre deux gags. On peut seulement regretter que le seul personnage féminin soit

caricaturé, sans imagination, comme une bête de sexe. Le décor et les effets spéciaux sont à la hauteur de cette farce échevelée qui plonge la salle dans l'hilarité pendant plus d'une heure. Dans la grisaille de ce triste hiver, que demander de plus ? Catherine Soubelet

### Au Montmartre Galabru Le Cancre écrit et mis en scène par Michel Galabru et Eric Reynaud-Fourton, avec Michel Galabru.

• Jusqu'au 31 mars, du mardi au samedi à 20 h. 4, rue de l'Armée d'Orient, 01 42 23 15 85, [www.theatregalabru.com](http://www.theatregalabru.com).



Galabru joue Galabru chez Galabru. Événement unique dans l'histoire du théâtre, l'acteur interprète son texte dans sa propre salle. À 92 printemps bien sonnés, une somptueuse carrière derrière lui, Michel Galabru raconte l'histoire d'un homme qui a brillamment raté ses études, son histoire racontée avec humour et dérision à la manière de Monsieur Galabru. Né à Safi, ville du Maroc, où son père ingénieur construisait le port, il a été imprégné par la lumière

de la ville, le soleil et le bleu de l'Océan... ses yeux s'illuminent lorsqu'il retrace ces sept premières années de sa vie. Puis la France, un court passage au Havre et direction Montpellier, où il fréquente collège catho, puis ce sera le lycée jésuite à Paris. Se destinant à devenir footballeur professionnel, il choisira finalement le métier de comédien. La carrière de Sacha Guitry eut une grande influence sur Galabru. « J'ai été mis dehors de sept écoles différentes. Remarquez, Sacha Guitry a été viré douze fois. Ça prouve bien qu'il avait plus de talent que moi. » Après le bac, il suit une année de droit pour obéir à l'injonction de son père. « Fais ton droit, je te ferai entrer chez Schneider au contentieux. Ce mot m'a effrayé. » Requis par le Service de Travail

Obligatoire, il sera forgeron en Yougoslavie ! Au retour, il intègre alors le Conservatoire national d'art dramatique, couronné par un premier prix, il est engagé à la Comédie française en septembre 1950. Sa première interprétation dans *Georges Dandin* fera dire à son père « Pauvre petit » et à sa mère « Très bien, on ne voyait que toi ».

Il y restera jusqu'en 1957 où il aura interprété différents auteurs classiques et modernes. Puis le théâtre

### À la Reine Blanche, D'une guerre l'autre, textes de Céline, Apollinaire, Prévert, Eluard, mise en scène de Philippe Penguy

• Jusqu'au 24 mars, le mercredi et vendredi à 19 h 15, le dimanche à 16 h, 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

### Au Funambule de Montmartre, Un couple presque parfait, textes de Ribes, Obaldia, Courteline, Tardieu, mise en scène de David Bottet et Mathilde Bourbin

• Jusqu'au 3 mai, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

### Au Théâtre Ouvert, Primo Amore de Letizia Russo, réalisation de la Compagnie Telegram

• Du 23 mars au 11 avril, horaires variables (voir avec le théâtre), 4 bis cité Véron, 01 42 55 74 40.

### Aux Abbesses, Le faiseur d'Honoré de Balzac, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota

• Du 26 mars au 11 avril, du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche 29 mars à 15 h, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

### Au Pixel, La dame sanglante, écrit et mis en scène par Olivier Schmidt

• Du 4 mars au 9 mai, le mercredi à 19 h 45 et le samedi à 21 h 45, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

### À l'Alambic, Adultère, mode d'emploi, écrit et mise en scène par Léo Pasini

• Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril, le mardi à 21 h, le mercredi à 20 h et le dimanche à 19 h, 12 rue Neuve de la Charbonnière, 06 32 75 59 36.

### À l'Atalante, La double inconstance de Marivaux, mis en scène de René Loyon

• Jusqu'au 29 mars, le lundi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le jeudi à 19 h et le dimanche à 17 h, 10 place Charles Dullin, 01 46 06 11 90.

### Au Grand Parquet, Zigmund follies par la compagnie Philippe Genty

• Du 2 au 15 mars et du 30 mars au 5 avril, du jeudi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h, 35 rue d'Aubervilliers, 01 40 05 01 50.

de boulevard et le cinéma le happent, à l'Athénée, à la Michodière... Il va fréquenter le gotha des planches et de la caméra. « Je préfère le théâtre où il y avait des souffleurs et on avait le droit de se tromper; derrière la caméra, ils nous font refaire et refaire les prises de vue... c'est chiant. » Tout ceci ponctué d'anecdotes savoureuses sur son travail et les artistes. Et au bout d'une heure « Mes très chers frères, mes très chères sœurs, c'est fini » : et le rideau tombe et la salle d'applaudir au courage, à la volonté, à la carrière de Michel Galabru. Michel Cyprien

À la Manufacture  
des Abbesses

## Lâleh, une fleur en partage, de Aude-Laurence Biver, mise en scène de Sei Shiomi

• Jusqu'au 25 mars, le dimanche à 20h et du lundi au mercredi à 21h,  
7 rue Véron, 01 42 33 42 03.



**L**is sont jeunes. Très jeunes. Quand Sam rencontre Sorhab, elle le prend d'abord pour un voleur. Poursuivi par la police, il déboule sans crier gare dans le wagon de train désaffecté où la jeune fille a coutume de se réfugier pour avoir la paix. D'abord effrayée, elle accepte de la cacher ; et c'est le début d'une histoire éphémère comme une fleur, une tulipe (« lâleh » en persan), d'où le titre de la pièce de Aude-Laurence Biver.

Ils sympathisent. L'Afghan réfugié sans papiers apprivoise l'étudiante effarouchée, qui arrivera grâce à lui à se débarrasser de ses fantômes. Pudique, le garçon raconte son voyage depuis l'Afghanistan et l'Iran – deux ans à traverser à pied et en camion les frontières jusqu'en France – et fait voyager l'étu-

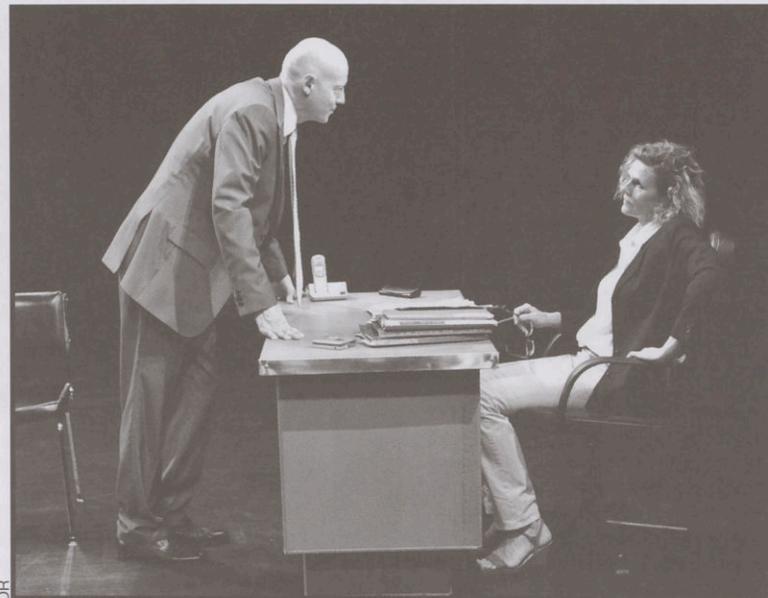
diane à travers son propre passé.

Sur la scène, les deux comédiens se confrontent, tandis que leurs doubles inversés (un garçon, nommé Lessentiel, pour la fille ; une fille, Lotentik, pour le garçon) – représentant leur âme, leur subconscient ? – transposent leurs sentiments en gestes.

Ni pitié ni commisération dans cette pièce où chacun gagnera à la confiance, à l'échange, au partage. La fille grandit, se débarrasse des faux-semblants et se libère ; le garçon réalise sa condition comprend qu'il doit retrouver sa mère et trouve sa voie. De bons comédiens (Marion Petit Pauby, Ivan Cori, Shohreh Sabaghy et Jean Dutelle), une problématique très actuelle, une mise en scène précise : une heure et demie de théâtre réussie. **Anne Farago**

## Au Ciné XIII Théâtre Brigade financière

• Jusqu'au 21 mars, du mercredi au samedi en alternance à 19h ou 21h, le dimanche à 15h ou 17h, relâche le 13 mars, 1 avenue Junot.



**B**ureau métallique gris, deux chaises, éclairage artificiel : le décor est anonyme et minimaliste, presque pauvre. C'est pourtant là que se joue l'affrontement à huis clos entre un grand industriel français et une commissaire de la brigade financière. Elle enquête depuis plusieurs mois sur ses activités et l'a convoqué dans son bureau. Ils ne partagent rien, ces deux-là. Lui, arrogant, cynique, sûr de son pouvoir et d'être au-dessus des lois. Elle, incarnation

de la justice ; on sent qu'elle prend plaisir à pouvoir le rabaisser au niveau du commun des mortels. Bras de fer et ping-pong verbal, les répliques fusent entre les deux protagonistes. On sourit souvent mais ce qui se joue là, c'est la liberté ou la détention du grand patron et la victoire ou la défaite de la justice incarnée par l'autre. La commissaire va-t-elle réussir à faire craquer cet homme puissant et intelligent ? On ne vous le dira pas ici. **Sylvie Chatelin**

## Pour les enfants

*Funambule de Montmartre,*  
53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

### Bastien dans la lune (spectacle musical)

• Du 7 mars au 14 juin, le mercredi à 15 h 15 et le samedi et dimanche à 11 h.

**U**ne souris excentrique, un hérisson ronchon et un hibou peureux aident Bastien, qui est toujours dans la lune, à y aller vraiment.

*Au Pixel,*  
18, rue Championnet,  
01 42 54 00 92.

### Les oubliés (dès 5 ans)

• Jusqu'au 28 mars, le mercredi à 15 h et le samedi à 17 h.

**A**rmand se réveille dans un monde enchanté sans aucun souvenir de sa vie passée. Il y rencontre plusieurs personnages de contes de fées.

*Aux Béliers parisiens,*  
14 bis rue Sainte Isaure,  
01 42 62 35 00.

### Le fabuleux voyage de la fée Mélodie (dès 3 ans)

• Jusqu'au 29 mars, le samedi à 14 h et le dimanche à 11 h.

**C**oup de tonnerre au pays des notes ; Mélodie, la fée de la musique, a perdu son La. Elle part à sa recherche et fait des rencontres extraordinaires.

*Au Ciné XIII théâtre,*  
1 avenue Junot, 01 42 54 15 12.

### La grande fabrique des mots (dès 4 ans)

Jusqu'au 14 mars, le mercredi et samedi à 14 h.

**L**a machine à visiter des mondes imaginaires nous transporte au Pays de la Grande Fabrique des Mots où il faut acheter et avaler les mots pour pouvoir les prononcer.

*Au théâtre de Dix heures,*  
36 boulevard de Clichy,  
01 46 06 10 17.

### Cétoiki, spectacle de contes improvisés pour enfants par trois comédiens de la ligue d'Impro

• Le dimanche à 15 h 30.

## À l'Étoile du Nord L'encens et le goudron théâtre olfactif écrit et mis en scène par Violaine de Carné

• Du 7 au 21 mars, horaires variables (se renseigner auprès du théâtre),  
16, rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.



L'auteure est partie de son expérience à l'hôpital de Garches : elle y a suivi la rééducation de patients, en particulier dans des ateliers olfactifs où l'on expérimente l'effet des senteurs. Ainsi le parfum encens peut apporter une émotion, un souvenir, peut-être des mots pour ceux qui n'en ont plus, les amener vers une forme de spiritualité. La senteur goudron pourra

rappeler un accident, une chute, un voyage, des souvenirs. Et parfois, là encore, surgiront des mots.

L'intrigue de la pièce est simple : Violette attend le réveil de Guillaume, son compagnon, victime d'un AVC. Autour d'elle gravitent d'autres patients, eux-aussi en rééducation, l'occasion pour l'auteure de nous faire vivre des personnages bouleversants ou drôles. Avec l'ensemble magique d'un violoncelle, des paroles et des senteurs. **Rose Pynson**

**L**'encens et le goudron. Le titre déjà intrigant. Et plus encore la suite : théâtre olfactif. En fait, il s'agit d'une démarche courageuse de la part de l'auteure-comédienne Violaine de Carné : nous montrer comment, après un accident cérébral, un être humain peut se reconstruire à partir d'odeurs. Courage, donc, d'amener le public vers un sujet tabou : l'accident qui peut affecter chacun d'entre nous et donner parfois la mort.



Bastien dans la lune.

## Petits papiers collés décalés chez Don Doudine

**D**rame la *Joconde* était accro au crack », « Et si on essayait l'humour au pistolet », « Vieillir fait polémique », « L'éternel remboursé aux très riches », ces sentences et bien d'autres, tout aussi loufoques (?) couvrent en ce moment les murs du magasin de Michel Kazintcheff. Morceaux choisis et décou-

pés dans les journaux puis assemblés, elles sont l'œuvre d'Olivier Marquézy, graphiste et réalisateur. Du coup, on en manquerait presque les sculptures de Laurent Védrine! Cet apiculteur urbain de l'association Dardard détourne des objets, des outils et les assemble, lui aussi! Ciseaux, énorme robinet, pipe coincée dans un den-

tier, abeille entourée de fausses fleurs... bien décalés, non ?

Annie Katz

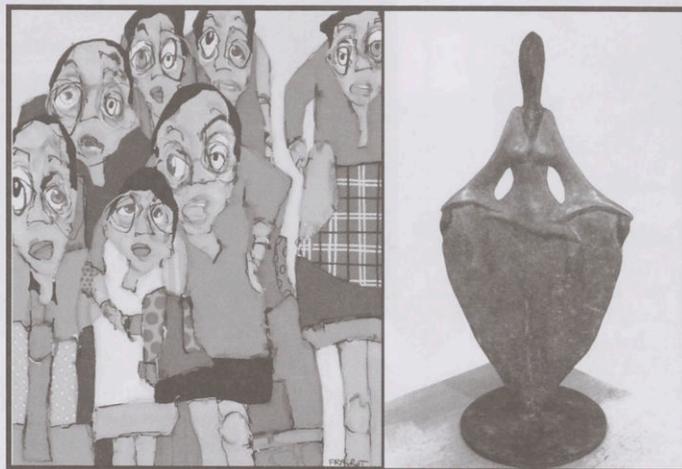
□ La cave de Don Doudine, 16 rue Myrha, du mardi au vendredi de 16 h à 21 h, samedi de 10 h 30 à 13 h et de 16 h à 21 h, dimanche de 10 h 30 à 13 h

Galerie Amtares **Personnages insolites**  
Maxime Frairot et Nadine Debay

• Jusqu'au 14 mars, 29, rue Lamarck

**A**u sol comme aux murs de la charmante galerie Amtares, les étonnants portraits (peintures mixtes, acrylique, huile, encre, fusain, pastel) de Maxime Frairot fraient avec les sculptures élégantes de Nadine Debay. *Personnages insolites* que tout oppose et pourtant complémentaires. Si Maxime Frairot semble redouter l'autre, l'inconnu, cerclant de brun en plusieurs volumes, les yeux aux globes saillants de ses créatures comme collées les unes aux autres pour se rassurer, surprises en vêtements bariolés dans *L'escalator* ou *Au théâtre* - lèvres charnues, grises ou vermillon, jambes-bâtons et genoux ronds -, Nadine Debay va résolument vers l'inconnu dont elle tire enseignements. Le peintre ne délivre pas de message particulier à son public mais il ironise avec ce trio de mannequins célèbres : *Adriana*, *Inès*, et *Naomi* qu'il "habille" de quasi-guenilles semblant venir d'un marché aux puces.

Le Burkina, où Nadine Debay



Portraits de Maxime Frairot et sculpture de Nadine Debay.

se rend souvent, son peuple, ses traditions et ses légendes semblent guider son travail de sculpture sur bronze, silhouettes longilignes de près d'un mètre parfois, tel *Le fameux griot* au visage énigmatique, portant collier à amulette et bonnet signant sa particularité, ou encore ces deux jeunes femmes sexy, en tenues traditionnelle et moderne, qui, juste avant leur

*Premier rendez-vous*, semblent repasser de leurs longues mains fines les plis de leurs robes. Dotées ou non de seins telle *La mère originelle* qui se singularise par ses rondeurs, les *Fée de Brocéliande*, *Fée d'abondance* ou *Fée cornue* de Nadine Debay procurent une impression de légèreté et de liberté.

Jacqueline Gamblin

Galerie 3F Claude Le Guay Peintures

• Du 9 au 15 mars, 58, rue des Trois Frères.



**D**iplômée de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, licenciée d'histoire de l'art et d'archéologie, Claude Le Guay se lance à corps perdu dans « sa » peinture : ses mots, ses couleurs, ses formes, ses empâtements deviennent passion. « *Qu'importe l'actualité mon monde est toujours habité* » dit-elle. D'épaisses couches de peinture à l'huile alimentent son fracas et son présent. Ces pastels rapportés de ses voyages en Périgord, Provence, Creuse, Toscane... sont des instants bruts d'un œil bien affûté, cieux chantants, modulations verdoyantes. **M. C.**

□ Également : du 23 au 28 mars, Dany Fakhr, peintre montmartroise.

Galerie boutique Prose Dan Groover,  
**Voyage intemporel**

• Jusqu'au 7 mars, 43 rue Myrha

**E**mbarquement immédiat pour un Voyage intemporel aux côtés de Dan Groover. Artiste imprégné par le street art et le pop art, il vous transporte au rythme des couleurs qui remuent son esprit créatif et voyageur, le tout en dynamisme et finesse... Les couleurs dansent, les idées fusent, les bombes s'agitent, les souvenirs aussi... Quant à l'esprit, il navigue entre rêve et réalité, mêlant passé, futur et présent...

□ Puis du 14 au 21 mars, Christine Fontenelle et Olivier Thébaud. Un autre monde. Elle peint, il écrit. Et leurs talents se rejoignent.

Vendredi 20 mars à 20h, Prose fête le changement de saison avec un rendez-vous de lectures cocasses et iconoclastes. Yves-Robert Viala fêtera à sa façon le renouveau des religions...

Jeune création Pieter van der Schaaf,  
**Bonnet blanc, blanc bonnet**

• Jusqu'au 15 mars, 24 rue Berthe

**L**e lauréat du prix Boesner lors de l'exposition Jeune Création 2014 explore la notion de duplication, la distance entre l'original et la copie. Il prolonge ce processus dans la présentation de son travail, en reproduisant, sur le sol de la galerie, une structure de bois rappelant la composition des poutres anciennes portant le plafond.

Espace Canopy Xecon Uddin,  
**Poésie inachevée**

• Du 12 au 22 mars, 19 rue Pajol

**C**es autoportraits photographiques sont empreints de poésie, d'esthétique et de paix. L'artiste porte sur la tête des objets naturels, symboles de ses pensées, qu'il colporte et qui l'apaisent. Il est lui-même poésie vivante et vagabonde. Cette exposition, témoignage de paix et de fraternité et son esthétique poétique, invite le spectateur à s'interroger sur le sens même de sa vie dans ce monde actuel violent.

Fondation Kadist **Canibalia**

• Jusqu'au 26 avril, 19bis-21 rue des Trois Frères



**P**lus qu'une exposition classique, Canibalia propose une exploration de l'anthropologie, à travers documents historiques, objets et œuvres contemporaines. Résultat d'une recherche menée par Julia Morandiera Arrizabalaga, elle

réunit des artistes d'Amérique du Nord et du Sud, du Portugal et d'Espagne. Bien au-delà de l'acte de manger, le cannibalisme est un geste symbolique par lequel on s'incorpore l'autre et sa position dans le monde et qui implique la transformation de soi. C'est

pourquoi, depuis Christophe Colomb, l'imaginaire s'est construit autour de la terreur d'être sacrifié, coupé en morceaux, renforcé au XVI<sup>e</sup> siècle par les écrits de Théodore de Bry. Bien que n'ayant jamais visité les Amériques, ce dessinateur et graveur a illustré les récits des explorateurs dans des ouvrages largement diffusés dans toute l'Europe. Candice Lin utilise les images stéréotypées des « sauvages », des rituels exotiques, des pratiques sexuelles exubérantes pour évoquer les angoisses culturelles. Pablo Marte, Carlos Motta, Jeleton, à travers leurs vidéos, dessins, collages, gravures, transcrivent les métaphores de « *l'indien rebelle* », du « *primitif* » en faisant aussi référence au colonialisme et à l'exploitation de cette nouvelle main d'œuvre.

Annie Katz

## Un autre regard sur les troubles mentaux au Centre Barbara

L'exposition « À découvert » met en lumière les patients et le personnel d'un centre de réinsertion psychosociale.

**I**ls ont une histoire bien singulière, les portraits de Jean-Robert Dantou ! Résultat d'un an de travail au sein du foyer de post cure de La Chapelle, ils ont pour objectif de porter un autre regard sur la maladie mentale, hors périodes de crise. En effet, les photos offrent en général une image très dégradée des personnes souffrant de troubles psychiques, comme celles de Raymond Depardon ou de Diane Arbus.

Là, résidents et membres du personnel ont été saisis pendant leur vie normale, avec le même dispositif.

Parfois même, les participants ont

pressé le déclencheur pour un auto-portrait ou... celui du photographe !

L'essentiel était de les impliquer dans l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes et de parvenir à une photo acceptable, qu'ils « *auraient envie d'accrocher au mur* », précise Jean-Robert Dantou. Pour y parvenir, un choix était effectué chaque semaine par une dizaine de personnes et si aucune photo n'était retenue, des clichés supplémentaires étaient programmés.

### Valoriser l'image de soi

Jean-Robert Dantou, photographe de l'agence Vu, travaille depuis plu-



Un des portraits tirés par Jean-Robert Dantou et accrochés sur les cimaises du centre Barbara-Fleury-Goutte d'Or.

sieurs années avec des chercheurs en sciences sociales, notamment autour de la schizophrénie.

Pour ce projet, dans le cadre d'une résidence artistique « Culture à l'hôpital », il est resté deux ans dans le foyer de Marx Dormoy et a d'abord fait un travail sur les objets, avant de commencer les entretiens puis les portraits, au bout d'un an.

Parmi les quarante-cinq participants, résidents et soignants également répartis, certains ont « *ressenti que ça faisait du bien* », d'autres (une minorité) n'ont pas continué l'expérience.

Au plan thérapeutique, ce travail valorise l'image de soi, mais participer à un travail collectif qui va jusqu'au bout peut aussi provoquer un trouble. Devant ces portraits, on comprend la fierté de ceux qui ont participé à l'aventure.

Annie Katz

☐ Centre Barbara-Fleury-Goutte d'Or, 1 rue Fleury, du 3 au 29 mars. Deux visites guidées de l'exposition sont organisées dans le cadre de la Semaine d'information sur la santé mentale, les 19 et 26 mars à 16h30.

## L'éveil du printemps à la Goutte d'Or c'est du 16 au 22 mars

**D**u 16 au 22 mars, on fête le printemps à la Goutte d'Or. La nature et la biodiversité sont mises à l'honneur puisqu'elles sont le fil conducteur du parcours concocté.

Au programme : Des films, de la musique, des expos, une disco soupe, des ateliers de cosmétiques bios. Il ne faut pas oublier bien sûr le troc de plantes et les échanges de graines.

Également une balade dans le quar-

tier le dimanche (RDV 14h30 square Louise de Marillac) ainsi qu'une conférence sur les oiseaux de Paris.

De nombreux lieux se sont ligüés dans ces agapes : Le jardin partagé de la Goutte verte, l'Échomusée, le Bois-Dormoy, Graine de jardin et la boutique des Xérogaphes.

Toutes les infos sont disponibles sur facebook. Il suffit de taper « L'éveil du printemps à la Goutte d'Or. » ■

## PETITES ANNONCES

■ **Accordéon! Accordéoniste du quartier propose concerts et animations.** Répertoire créatif et varié: musette, jazz, musiques du monde, compositions,... à l'attention de particuliers, associations, bars,... Florian Demonsant 06 15 25 72 42.

■ **Cours de YOGA**, collectifs et particuliers, par professeur diplômée, 25 ans d'expérience, dans le 18ème (Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/Blanche/Place de Clichy). Tarifs/ horaires : 01 46 07 07 83, martineyoga@free.fr, http://martineyoga.free.fr

■ **Cours de Tai Chi Chuan.** Professeur diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : 12 h à 13 h et de 18 h 20 à 19 h20. Jeudi : de 8 h30 à 9 h30 cours en petit groupe (5 pers. maximum). Rue Championnet. 01 42 51 75 59 et 06 75 31 60 67

■ **Association Danças Brasil.** Otaviana anime, dans notre quartier, des **cours de danses brésiliennes** (Samba, forro) avec un objectif le plaisir grâce à la musique et la danse. Cours d'essai gratuit pour nos lecteurs. contact@dancasbrasil.com ou 06 14 15 05 77

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend Porte Montmartre. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 42 09 67 49.

**TARIF DES PETITES ANNONCES :**  
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.** (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Sans-papiers pendant six ans, Majid Bâ raconte son histoire dans *La Sardine du cannibale*, une bande dessinée publiée en février.

## Magic-Majid : de Dakar à Paris

Lorsqu'on lui demande son âge, une hésitation pointe dans ses yeux, car dans son esprit, il a bloqué le compteur à 30 ans. La réponse est évasive... Majid Bâ lance en souriant : « Allez, je n'ai pas d'âge, ou donnez-moi celui que vous voulez, 50, 40 ou 28, comme vous voulez ». Mais rapidement, il précise « Je suis né en 1972 à Kaolack au Sénégal. Mes parents viennent de Guinée Conakry. » Ce quadragénaire vient de publier aux éditions Sarbacane, une bande dessinée adaptée de son roman *La Sardine du Cannibale* (Arcane 17). La BD a été mise en images par Pierre Fouillet, qui vit également dans le 18e arrondissement.

L'ouvrage narre les six années d'errance du sans-papiers qu'il a été de 2003 à 2009. Années difficiles, pendant lesquelles les peurs accumulées auraient pu démolir qui ne possède pas un mental d'acier. « Les gens vous exploitent, profitent de vous. Pas de papiers, cela veut dire pas de revenus stables, pas de logement stable, pas de travail stable. Tout est au bon vouloir du patron qui vous embauche, qui vous impose des horaires de travail illégaux et qui vous paie quand il veut. »

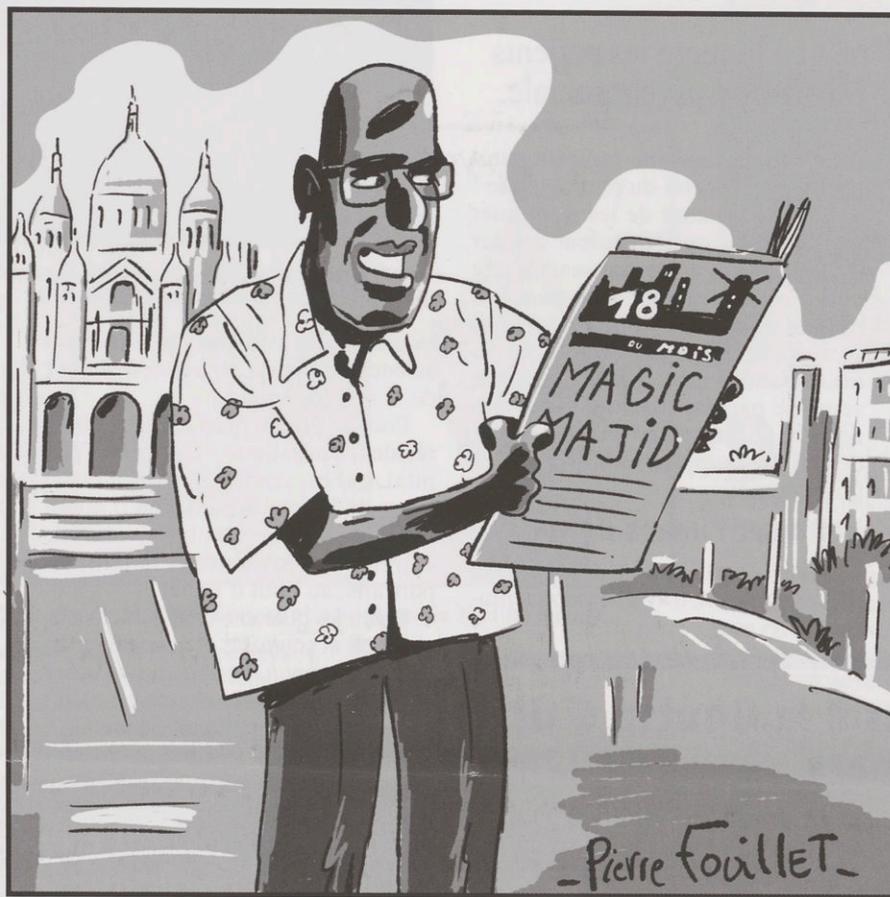
Janvier 2003, Majid Bâ débarque à l'aéroport en chemisette. Prévoyante, Saly, sa belle-sœur, a pris soin de lui apporter un manteau. Taxi, direction avenue Foch où la jeune femme vit dans un petit studio avec sa fille Aïssatou. Le lendemain, visite de Paris, Arc-de-Triomphe, Tour Eiffel, Galeries Lafayette. Discussion dans un bar avec MC Solaar. Émerveillement...

### La taille et le physique

Mais le printemps arrive, le visa de tourisme expire et Majid Bâ décide de rester en France et se transforme dès lors en immigré clandestin.

Il y a deux métiers possibles pour un immigré sans-papiers : pour les hommes, être vigile et pour les femmes, nounou ou femme de ménage. « Ce sont des petits boulots qui ne demandent pas de qualification et qu'on peut tout de suite trouver. » Pourtant, Majid Bâ a étudié le droit à la fac de Dakar puis, après une formation commerciale, a été représentant de la firme Guinness pendant plusieurs années. Mais à Paris, tout cela ne vaut plus rien. Et lors de son premier entretien d'embauche, ce ne sont pas les diplômes ou l'expérience professionnelle qui l'ont remporté mais sa taille et son physique. Majid devient vigile. « Mon patron recevait ses employés dans sa Mercedes dernier cri, se souvient-il. Un mec qui vivait de la précarité des sans-papiers. On n'était pas déclaré, il ne nous payait même pas le SMIC horaire avec des journées pas possibles. Quand, enfin, il décidait de nous payer, il venait avec une mallette remplie de billets. »

Et puis, un beau jour, plus de nouvelles de l'homme à la Mercedes « Le mec a disparu dans



la nature avec les deux mois de salaire d'une trentaine d'agents de sécurité qui travaillaient pour lui. On ne savait pas où il était. Pas question de porter plainte. »

Le deuxième employeur de Majid Bâ est un sous-traitant du premier. Même Merco, même topo avec un problème en plus : il ne règle les salaires que par chèque. Et quand on est sans-papiers, avoir un compte en banque est exclu. Majid est obligé de passer par des compatriotes en situation régulière. Et il le paie très cher. « Certains ont siphonné mes chèques, d'autres ne m'ont remboursé qu'une partie. » La galère continue et la faim poin-

**Je pars de mes expériences pour souligner ce que ceux qui nous dirigent ne perçoivent pas forcément.**

te son nez. « La première fois que j'ai connu la faim, ce n'est pas au Sénégal, c'est en France, dans un pays développé. Je n'avais pas de quoi me nourrir. Je mangeais une demi-baguette et une sardine », se souvient-il.

### Dossier de régularisation disparu

Et puis, il y a les allers-retours incessants à la préfecture de Bobigny et ses files interminables pour se rendre compte qu'il manque toujours un document. Ou que le dossier a tout bonnement disparu. « Le traitement administratif qui est réservé aux immigrés s'apparente souvent à du harcè-

lement. Les moins forts psychologiquement s'en sortent difficilement », constate alors Majid Bâ.

Mais malgré toutes les difficultés, l'homme n'a jamais jeté l'éponge. « Je n'ai jamais voulu rentrer, prévient-il. J'avais de l'espoir. Je me suis lancé un défi afin qu'un jour ma mère soit fière de moi. J'ai été correct, digne, je n'ai pas été un bandit. »

### Un groupe de réflexion

En 2009, Majid reçoit un titre de séjour renouvelable annuellement. « L'année dernière, j'ai obtenu une carte de résident de 10 ans. On a fait la fête. » Mais pas question d'abandonner ses compagnons de galère. Il poursuit cet engagement au sein de l'assemblée des citoyens extracommunautaires du 18e. Et a même été le représentant du 18e à l'assemblée des citoyens parisiens extracommunautaires.

Militant au parti socialiste, dans la section Chapelle-Goutte d'Or, il a créé un groupe de réflexion sur les questions d'immigration, d'intégration et de lutte contre les discriminations. « On réfléchit, on fait des propositions pour faire évoluer les critères de régularisation.

Je pars de mes expériences pour souligner ce que ceux qui nous dirigent ne perçoivent pas forcément. » À ses yeux, le fait de donner un titre de séjour provisoire de trois mois sans en même temps octroyer l'autorisation de travailler est scandaleux. « On dit à la personne qu'elle peut rester en France mais elle n'a aucun moyen de subsistance. Il faut changer cela, les gens doivent pouvoir travailler. L'État ferme les yeux et cela encourage le travail clandestin. »

### Consécration ?

Aujourd'hui Majid Bâ travaille en tant qu'assistant d'éducation dans un lycée de Saint-Ouen. « Certains de mes élèves sont venus à la Recyclerie lors de la soirée de lancement de la BD. » Beaucoup de professeurs ont acheté le livre et il est invité à intervenir dans leur cours. « Les élèves se demandent pourquoi je suis encore assistant d'éducation. Ils me disent "Qu'est-ce que tu fais là ?" Parce que pour eux, avoir écrit un livre c'est la consécration, on devient une célébrité. Je leur réponds que si mon expérience les aide à comprendre la chance qu'ils ont et qu'elle leur permet de réussir... »

Il pense déjà à la suite... Un ouvrage positif qui mettrait en valeur ceux qui se battent au quotidien pour y arriver et qui sortirait du stéréotype de l'étranger bouffeur de prestations sociales.

Sa mère n'a pas encore reçu la BD mais elle sait. Elle vu son fils à la télé et elle est très fière.

**Nadia Djabali**

□ Magic-Majid, *La Sardine du cannibale*, Majid Bâ, Pierre Fouillet, éditions Sarbacane, 128 p., 22 €.